

32^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique



Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique et Actualité de la Recherche

Palais des congrès du Mans (Sarthe)
Rue d'Arcole - 72 000 Le Mans
Amphithéâtre B - Plénière



24 et 25 novembre 2017

Le thème retenu pour le 32^e colloque interrégional sur le Néolithique est « **Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique** ». Le terme de statut s'entend au sens large, renvoyant à des aspects tant techniques qu'économiques, sociologiques, culturels ou symboliques des faits observés et étudiés par l'archéologie. Son usage impose de chercher des logiques relationnelles, première étape vers une reconstitution de réseaux, voire de systèmes cette fois plus dynamiques, et cela dans des sphères symboliques, économiques ou techniques. Cette ambition passe par l'élaboration claire des paramètres reconnus comme pertinents par l'archéologue. Quels sont les critères de différenciation que l'on peut percevoir au sein des différentes réalités préhistoriques ? Et à quelles réalités du passé nous renvoient-ils ?

Dans une perspective fonctionnelle ou paléo-économique, de nombreux travaux entendent reconstituer l'organisation des terroirs néolithiques, à partir des données issues d'habitats, d'aires funéraires ou d'ateliers spécialisés (sites d'extraction de matériaux, de production d'objets, de stabulation...). La multiplication des découvertes archéologiques récentes, qui renseignent parfois de manière poussée sur l'organisation de certains espaces, ainsi que la variété des études spécialisées menées sur les habitats, les objets ou les restes humains rendent possibles de telles approches qui visent à identifier les liens et les oppositions, bref à proposer une structuration. Comment ont été définies les différentes entités qui composent ces hypothétiques réseaux ? Quels sont les critères les plus pertinents pour assigner une fonction à un habitat ou à une zone particulière de cet habitat ?

Le statut des objets eux-mêmes a fait l'objet de nombreux travaux récents, qu'il s'agisse des lames de hache, des poteries ou des bracelets. Ils sont fondés sur le postulat d'une « valeur » ou d'un « potentiel » conférés par la société, qui a incité à leur transfert dans l'espace. C'est le statut de l'objet qui assure, en quelque sorte, sa dissémination et de ce fait son identification comme un fossile-directeur commode pour le préhistorien. Mais ce qui est rare est-il précieux ?

On peut aussi tenter d'entrer dans ce système de valeurs par la valorisation sociale des hommes et femmes. La disposition de l'objet dans une sépulture ou parfois sa rareté au sein des assemblages sont présumées traduire une certaine position dans un système de valeur du Néolithique. Cela suffit-il à dénoter un statut particulier pour cet individu ? Comment l'archéologue peut-il contre-carrer les effets de l'anthropocentrisme, de son bagage idéologique et de ses propres valeurs ?

Comme à l'accoutumée, une journée du colloque sera consacrée à l'actualité de la recherche.

Comité d'organisation

Association **InterNéo**
Nicolas **Fromont** (*Inrap*)
Grégor **Marchand** (*Cnrs*)
Guy **San Juan** (*Mc*)
Sylvie **Barbier** (*Inrap*)
Philippe **Forré** (*Inrap*)

Comité scientifique

Nicolas **Fromont** (*Inrap*)
Grégor **Marchand** (*Cnrs*)
Guy **San Juan** (*Mc*)
Jacques **Pelegrin** (*Cnrs*)
Laurence **Manolakakis** (*Cnrs*)
Vincent **Ard** (*Cnrs*)
Jean-Noël **Guyodo** (*université Nantes*)
Cyrille **Billard** (*Mc*)
Antoine **Chancerel** (*Mc*)
Guirec **Querré** (*Mc*)
Pierrick **Fouéré** (*Inrap*)
Serge **Cassen** (*Cnrs*)
Nelly **Le Meur** (*Mc*)

Institutions partenaires

Ministère de la Culture/Drac,
Sra des Pays de la Loire

Institut national de recherches
archéologiques préventives

UMR 6566, Centre de recherche en
archéologie, archéosciences, histoire

Observatoire des Sciences de l'univers de
Rennes (université de Rennes 1)

Vendredi 24 novembre

journée thématique « Statut des objets, des
lieux et des Hommes au Néolithique »
- *fin d'après-midi* : session posters
- *soirée* : repas du colloque (Palais des
congrès et de la culture)

Samedi 25 novembre

journée d'actualité
de la recherche

■ **Vendredi 24 novembre 2017**, journée thématique

« Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique »

- 8h30 - Accueil des participants
- 9h-9h20 - Inauguration du colloque
- 9h20-9h40 - Sentes et ravines des mondes mésolithiques : vers une perspective plus symétrique de la néolithisation atlantique. *Marchand Grégor*
- 9h45-10h05 - L'acquisition et l'utilisation des matières premières lithiques sur le site chasséen de Montélimar « Les Portes de Provence, Pélican - lot 9 ». De la fabrication à la gestion des outils macro-lithiques. *Cousseran-Néré Sylvie, Jodry Florent*
- 10h10-10h30 - Les molettes des enceintes du Néolithique moyen II du nord de la France : entre outils fonctionnels et objets symboliques. *Monchablon Cécile*
- 10h35-10h55 Pause
- 10h55-11h15 - Statut des outils de broyage et économies des sites néolithiques : l'exemple du Bassin parisien. *Hamon Caroline, Monchablon Cécile*
- 11h20-11h40 - Le statut de l'éclat pressignien : réflexions sur les modalités de diffusion et d'utilisation d'un déchet de taille au Néolithique final. *Lethrosne Harold, Linton Jimmy, Recq Clément, Millet-Richard Laure-Anne, Ihuel Ewen, Martineau Remi*
- 11h45-12h05 - Réflexion autour de différents niveaux de statuts sur un même site à travers le réexamen des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *Viel Laurine, Bailly Maxence, Margarit Xavier, Bonnardin Sandrine*
- 12h10-14h - Repas libre
- 14h-14h20 - La parure néolithique en variscite de l'ouest de la France dans un cadre européen : origine, transferts et réseaux d'approvisionnement. *Guirec Querré, Cassen Serge, Calligaro Thomas, Dominguez-Bella Salvador*
- 14h25-14h45 - Découverte du premier dépôt de poignards sur lames de nucléus à crêtes antéro-latérales (Villevain-Coulangé, Indre-et-Loire) : quel(s) statut(s) pour les dépôts de poignards en silex pressignien ? *Gaultier Frédéric, Marquet Jean-Claude, Linton Jimmy, Millet-Richard Laure-Anne*
- 14h50-15h10 - Sites et productions spécialisés de lames en silex et d'anneaux en pierre dans le Néolithique ancien Villeneuve-Saint-Germain du quart nord-ouest de la France. *Charraud François, Fromont Nicolas*
- 15h15-15h35 - Statut des îles bretonnes au Néolithique : des îles en marge des réseaux d'échanges ? *Audouard Lorena, Gehres Benjamin*
- 15h40-16h Variabilité inter-habitat des faunes rubanées. Une nouvelle hypothèse ? *Jeunesse Christian, Arbogast Rose-Marie, Válečková Šárka*
- 16h05-16h20 - Pause
- 16h20-16h40 - Pierre, terre et bois dans les constructions néolithiques de l'ouest de la France et des îles Britanniques. *Laporte Luc, Scarre Chris*
- 16h45-17h05 - Traitement funéraire des enfants et statut social : l'exemple du Bassin Parisien à la fin du Néolithique. *Le Roy Melie, Rottier Stéphane, Tillier Anne-Marie*
- 17h10-17h30 - La nécropole Chambon du « Vigneau » (Pussigny, Indre-et-Loire) : un lieu à vocation funéraire pour une communauté de pasteurs ? *Hauzeur Anne, Coutelas Arnaud, Terrom Johanna, Roux Léa, Chesnaux Lorène, Goude Gwenaëlle*
- 17h35-17h55 - Des monuments géants aux monuments nains : reflet d'une ploutocratie ostentatoire sur la nécropole de Fleury-sur-Orne « Les Hauts de l'Orne » (Calvados). *Ghesquière Emmanuel*
- 18h-19h - Visite libre des posters
- 19h-23h - Cocktail dinatoire au Palais des congrès et de la culture

Communications de 20 minutes suivies de 5 minutes de discussion

Samedi 25 novembre, journée d'actualité de la recherche

- 8h30 - Accueil des participants
- 9h-9h15 - Les premières céramiques de la côte atlantique française : l'apport des analyses des résidus organiques. *Cubas Miriam, Lucquin Alexandre, Colonese André, Aubry Bruno, Billard Cyrille, Jan Denis, Germain-Vallée Cécile, Juhel Laurent, Marchand Grégor, Marcigny Cyril, Mazet Sylvain, Craig Olivier*
- 9h20-9h35 - Statut des céramiques et de la matière première des terres cuites au Néolithique dans le Massif armoricain. *Gehres Benjamin*
- 9h40-9h55 - Un hameau du Néolithique ancien à Verson (Calvados, Normandie). *Germain-Vallée Cécile, Jan Denis, Charraud François, Fromont Nicolas, Hamon Caroline, Riquier Cécile, Marcoux Nancy, Béguier Irène, Dietsch-Sellami Marie-France*
- 10h00-10h15 - Un bâtiment du Néolithique moyen à Neulliac (Morbihan). *Blanchard Audrey*
- 10h20-10h40 - Pause
- 10h40-10h55 - Aspects structuraux aux « Châtelliers du Vieil-Auzay » (Vendée) : un espace au statut particulier et changeant. *Large Jean-Marc*
- 11h00-11h15 - L'enceinte du « Moulin Neuf » à Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire) : premier bilan des recherches sur le site et dans la vallée de l'Èvre. *Lietar Claire, Manceau Lorraine, Denis Solène*
- 11h20-11h35 - Les menhirs « isolés », des marqueurs dans le paysage néolithique ? Essai d'approche géostatistique multiscalaire. *Le Jeune Yann, Vigneau Thomas*
- 11h40-11h55 - Le Nord Poitou sous influence armoricaine à la fin du Néolithique ? Architectures monumentales, productions matérielles et symboliques. *Ard Vincent, Mens Emmanuel, Ihuel Ewen, Legrand Victor, Mathé Vivien, Poncet Didier*
- 12h00-13h30 - Repas libre
- 13h30-14h15 - Assemblée générale association InterNéo
- 14h15-14h30 - Une nouvelle implantation de la fin du Rubané à l'ouest du Bassin parisien : Voves, « Le Bois Paillet » (Eure-et-Loir). *Creusillet Marie-France, Chazot Gilles, Coubray Sylvie, Coussot Céline, Hamon Caroline, Irribarria Roland, Paillet Yvan, Rolet Joël, Dietsch-Sellami Marie-France, Wattez Julia*
- 14h35-14h50 - Nouveaux témoins du Néolithique moyen 1 de l'est du Berry au Bec d'Allier entre Chambon et Saint-Uze (Cher – Nièvre). *Irribarria Roland, Lethrosne Harold*
- 14h55-15h10 - Évolution des industries lithiques dans le sud-ouest du Bassin parisien : premiers résultats du Pcr sur le Néolithique ancien et moyen en région Centre-Val-de-Loire. *Capron Delphine, Chamaux Gabriel, Creusillet Marie-France, Lethrosne Harold*
- 15h15-15h35 - Pause
- 15h35-15h50 - L'enceinte du Néolithique moyen II de Passel (Oise). *Cayol Nicolas, Bedault Lisandre, Bernard Vincent, Bostyn Françoise, Boulen Muriel, Cohen Claire, Colas Caroline, Coutard Sylvie, Couturier Yann, De Stefani Mirco, Dietsch-Sellami Marie-France, Granai Salomé, Hachem Lamys, Huyard Virginie, Lecomte-Schmitt Blandine, Le Digol Yannick, Leduc Charlotte, Maignot Yolaine, Monchablon Cécile, Mougne Caroline, Salavert Aurélie, Thevenet Corinne*
- 15h55-16h10 - De la formation des sols d'occupation à la reconstitution des habitats du sud-ouest du Bassin parisien à la fin du Néolithique : l'apport de la géoarchéologie culturelle. *Onfray Marylise*
- 16h15-16h30 - Le Néolithique des lacs alpins au prisme de l'analyse spatiale. État des lieux et mise en perspective des prospections récentes (2015-2017). *Brigand Robin, Billaud Yves, Raffin Marjory, Subtil Méline*
- 16h35 - Clôture du colloque

Communications de 15 minutes suivies de 5 minutes de discussion

Posters

Auprès du grand tumulus : organisation de l'espace aux environs de la « Butte de César » (tumulus de Tumiach) à Arzon (Morbihan). *Agogué Olivier, Chantreau Yoann, Hamon Gwenaëlle, Gwenolé Kerdivel, Marcoux Nancy*

Un cas peu ordinaire de manipulation de squelette médiéval au sein d'un monument néolithique à Quiberon « Roch Priol » (Morbihan). *Agogué Olivier, Suaud-Préault Astrid*

Quand les Néolithiques enterrent la hache. Le dépôt d'ébauches en métadolérite de Pontivy (Morbihan), de l'extraction à la symbolique. *Bénéteaud Lucie, Crowch Aurélie*

Les enceintes néolithiques en Pays de la Loire : nouvelles fouilles, nouvelles perspectives. *Blanchard Audrey, Courty Hélène, Forré Philippe, Fromont Nicolas, Jean-Noël Guyodo, Large Jean-Marc, Lietar Claira, Manceau Lorraine*

Fours, foyers et fosses cendriers au centre du Bassin parisien. Exemples pour complément typologique et compréhension des modalités fonctionnelles, entre artisanat et activités culinaires de 4500 à 3500 BCE. *Dupont Frédéric*

Statut(s) d'un lieu pour les morts et pour les vivants : les mégalithes de Changé, Saint-Piat, Eure-et-Loir. *Jagu Dominique, Man-Estier Elena*

Approche multi-méthodes des enceintes néolithiques dans le Centre-Ouest de la France : l'exemple des vallées du Thouet et de la Dive (Deux-Sèvres, Vienne, Maine et Loire). *Legrand Victor, Mathé Vivien, Ard Vincent*

Étude des haches perforées de l'Auvergnien-Cordé en Suisse occidentale : de la fabrication à l'utilisation. *Locatelli Déborah*

Modalités de déposition du mobilier céramique dans l'enceinte de Bazoches-sur-Vesle (Aisne). *Marty Astrid*

Les silcrètes d'âge éocène, matériau de construction exclusif (ou presque) des mégalithes dans le nord du Poitou (Deux-Sèvres et Vienne). *Poncet Didier, Aguilhon Vincent, Mens Emmanuel, Ard Vincent*

La nécropole de Li Muri, Arzachena : un cas original dans la Sardaigne du 5ème millénaire. *Puddu Valentina, Melosu Barbara, Serra Marco, de Giudici Giovanni, Lugliè Carlo*



THÉMATIQUE, RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Durée des communications thématiques : 20 minutes

Sentes et ravines
des mondes
mésolithiques : vers
une perspective plus
symétrique de la
néolithisation atlantique.

Grégor Marchand

Aux confins des deux principaux courants de néolithisation en Europe de l'ouest, le plus ancien Néolithique de France atlantique a pu apparaître comme une troisième voie, favorisant l'implication des communautés mésolithiques, notamment dans les travaux des années 1980 et 1990. L'exemple de la longue coexistence de l'Ertebølle et du Rubané au Danemark et en Allemagne du Nord pouvait servir de matrice à de telles hypothèses, alimentées ici par la prise en compte presque systématique de couches archéologiques compactées ou confuses, tandis que des analogies typologiques hâtives servaient de vis de serrage aux édifices conceptuels les plus audacieux. Les études de technologie lithique menées à la fin du 20^{ème} siècle devaient à l'inverse jeter un cru éclairage sur une rupture jugée formidable au sein des outillages, de leur matière première à leur usage. Des marécages et des vallées, les palynologues faisaient parfois émerger des pollens de céréales domestiques ou des traces de défrichement dès le 6^{ème} millénaire avant notre ère, bien avant les premiers villages d'agro-pasteurs ; d'autres spécialistes s'y opposaient en disant : « qu'on nous montre les graines ! ».

Ces dernières années ont vu l'aboutissement de programmes de recherche qui incitent à poser autrement les termes de cette réflexion, ainsi de la révision des cimetières mésolithiques de Téviec et Hoëdic (Cimatlantic dir. G. Marchand) ou de l'étude des prolongements continentaux de la néolithisation méditerranéenne (Procome dir. C. Manen). De nombreuses fouilles programmées ou préventives en Normandie, en Bretagne, en Aquitaine ou en Poitou-Charentes ont aussi modifié la chronologie du processus ou son implication dans l'espace. L'évolution du Mésolithique a aussi été entièrement revisitée et il y a désormais une absence de données fiables entre 5300 et 5000 BC. Quant au VSG, il couvre désormais tout le nord de la Loire, tandis que le Naca reste

ponctuel et surtout très récent en regard des hypothèses initiales.

Sans remettre en question ni la dynamique expansive générale des systèmes agro-pastoraux, ni la rupture extraordinaire des systèmes techniques que l'on observe au tournant des 6^{ème} et 5^{ème} millénaires avant notre ère, cette communication invite à changer quelque peu de perspective sur la néolithisation entre Seine et Pyrénées, notamment dans sa confrontation aux espaces et environnements maritimes. Il s'agira de détecter dans les domaines techniques ou économiques des mondes mésolithiques, des lignes, des fractures, des points forts, des écueils, qui auraient pu faciliter ou à l'inverse entraver le développement du Néolithique. C'est l'examen du statut des sites (systèmes économiques), des êtres humains (systèmes sociaux) et des objets (systèmes techniques) qui entraîne alors une nouvelle hiérarchisation des données et des scénarios jugés plus équilibrés. Vers une perspective plus symétrique de la néolithisation ?

L'opération menée sur le site de Montélimar « Les Portes de Provence, Pélican - lot 9 » (RO : F. Ferber) a permis de mettre au jour, sur une surface de 12 650 m², un ensemble de 225 structures datées du Chasséen récent. Les limites de cette occupation dépassent largement le cadre de cette fouille et ces découvertes doivent être replacées dans le contexte des très grands sites des terrasses de la plaine du Rhône.

La fouille des structures a livré un ensemble macrolithique d'une grande richesse (189 pièces), intégrant les phases de fabrication et d'utilisation des outils.

Le corpus des outils liés à la sphère alimentaire est composé de deux catégories fonctionnelles représentées par les moulins va-et-vient et les outils de percussion liés à une activité complémentaire de transformation alimentaire. Ces pilons, broyeurs et la plaque de concassage sont sans doute destinés au broyage d'aliments, afin d'obtenir une granulométrie plus importante que celle de la mouture, ou au concassage de fruits à coque par exemple. À ces pièces liées directement à la sphère alimentaire, s'ajoutent des témoins plus indirects comme le poids et les galets à encoches, réalisés a priori intentionnellement et, sans doute, employés comme lest dans une activité de pêche.

Les outils sont principalement réalisés sur des galets roulés (84 %) extraits des terrasses supérieures du Rhône ou des alluvions des affluents rhodaniens du Jabron et du Roubion (nord du site). En tout état de cause, même si l'origine des galets semble alpine, leur ramassage est local (dans un rayon de 10 km autour du site, soit un aller-retour à la source dans la demi-journée). Pour les 16 % d'outils restants, sur blocs, l'approvisionnement est probablement plus lointain mais reste encore à déterminer.

Les trois roches employées sur le site, grès quartzitique, quartzite et basalte, semblent dédiées à des activités bien distinctes.

Le site de Montélimar-Pélican est un site exceptionnel, à plus d'un titre, puisqu'il apporte un jalon supplémentaire dans la compréhension des comportements des groupes du Chasséen rhodanien. Les outils macrolithiques y sont nombreux et variés. Ils se rattachent également à différentes activités (alimentaire et artisanale) que nous avons pu mettre en valeur grâce à l'analyse typo-technologique et à l'analyse de provenance des matériaux.

Ces analyses donnent ainsi une teinte différente au site en se rapprochant du geste qui met en action les outils au cœur des activités reconnues. Ces dernières sont associées à la taille de pierre, à l'élaboration d'outils macrolithiques (épannelage, mise en forme, martelage, polissage), à l'entretien des outils de mouture (bouchardage) ainsi qu'au lissage ou polissage de céramiques ou produits en os, cuir ou bois. Mais l'activité la plus importante reste celle liée à la subsistance d'un groupe : la transformation alimentaire (mouture, concassage de fruits, pêche).

L'acquisition et l'utilisation des matières premières lithiques sur le site chasséen de Montélimar « Les Portes de Provence, Pélican - lot 9 ». De la fabrication à la gestion des outils macro-lithiques.

**Sylvie Cousseran-Néré
Florent Jodry**

Les molettes des enceintes
du Néolithique moyen II
du nord de la France : entre
outils fonctionnels et objets
symboliques.

Cécile Monchablon

Dans le nord de la France, les enceintes à fossés interrompus se développent particulièrement au cours des 5^{ème} et 4^{ème} millénaires avant notre ère. Les recherches menées sur ces contextes s'attèlent à en définir la chronologie, les caractéristiques et les fonctions. L'étude des industries macrolithiques contribue à nourrir cette réflexion, en apportant des arguments sur les stratégies d'acquisition, les techniques de façonnage, l'évolution typologique des outils et les activités de transformation (concassage, mouture, abrasion...) qui se sont déroulées dans ces lieux.

Plusieurs interprétations nouvelles sur ces industries ont été développées lors de l'étude récente d'assemblages macrolithiques provenant de différentes enceintes du Bassin parisien. Cette communication se propose d'exposer l'une d'elles. En effet, les outils de mouture, et plus particulièrement les molettes, offrent de nouvelles perspectives sur la place et le rôle de ces enceintes dans le système économique, social et politique du Néolithique moyen du nord de la France.

En raison de leur statut fonctionnel, particulièrement lié à la consommation alimentaire, les outils de mouture constituent un indicateur fort de la part de la transformation et de la consommation des céréales au sein des différentes cultures néolithiques.

En explorant les dichotomies liées aux modalités et contextes d'usage de ces outils (domestique/non domestique, familial/collectif, pérenne/occasionnel), cette communication se propose de discuter du statut des outils de broyage en relation avec les différents types de sites (habitats, enceintes...) à partir d'exemples emblématiques des différentes périodes du Néolithique dans le Bassin parisien.

La mise en lumière de modalités de production, d'usage et d'entretien contrastées de ces outils pour chaque période du Néolithique et chaque type de contexte contribue à caractériser le statut des sites, leur fonctionnement et leur durée d'occupation. Les comportements techniques sous-jacents à la gestion de ces outillages, y compris les cycles de recyclage parfois complexes, permettent également d'aborder plus précisément le contexte économique de production et d'utilisation. En cela, c'est bien l'organisation des sociétés néolithiques qui peut être abordée par une analyse croisée du statut des outils de mouture et du statut des sites au Néolithique.

**Statut des outils
de broyage et
économies des sites
néolithiques : l'exemple du
Bassin parisien.**

**Caroline Hamon
Cécile Monchablon**

Le statut de l'éclat
pressignien : réflexions sur
les modalités de diffusion
et d'utilisation d'un déchet
de taille au Néolithique
final.

Harold Lethrosne
Jimmy Linton
Clément Recq
Millet-Richard Laure-Anne
Ewen Ihuel
Remi Martineau

La production lithique de la région du Grand-Pressigny au Néolithique final est surtout connue pour les fameuses grandes lames taillées selon la méthode livre-de-beurre et leur diffusion sur de grandes distances entre 2850 et 2400 av. J.-C. On sait cependant depuis la thèse de Nicole Mallet (1992) que des éclats en silex du Grand-Pressigny issus de la préparation des nucléus livre-de-beurre faisaient aussi l'objet d'une diffusion lointaine.

Aujourd'hui, plusieurs découvertes récentes (Maillé « Le Perrou 2 » ; Quinssaines « Le Bournadiou ») et des études lithiques incluant la tracéologie permettent de réactualiser les données et de porter un nouveau regard sur cet aspect sous-estimé du phénomène pressignien. Ce renouvellement des données nous permet d'aborder le statut économique, fonctionnel et social ainsi que l'organisation des réseaux de diffusion entre l'aire de production (ateliers et habitats), les éventuels sites intermédiaires et les sites receveurs distants.

Nous présenterons, dans un premier temps, les observations effectuées sur les sites de production des grandes lames pressigniennes d'où proviennent les éclats qui sont ensuite utilisés bruts ou transformés en outils divers et abandonnés dans les aires domestiques proches. Une sélection différentielle de certains types de supports a bien été mise en évidence sur les sites du « Petit-Paulmy » et du « Foulon » à Abilly (Indre-et-Loire) par un examen technologique et une analyse spatiale des artefacts. Plusieurs hypothèses seront discutées quant aux modalités de cette sélection (tri au fur et à mesure, lors du débitage, ou prélèvement sur les amas *a posteriori* ?).

Dans un second temps, nous aborderons la question des accumulations d'éclats dans les sites de l'aire de diffusion à travers la présentation de la concentration lithique découverte sur l'occupation domestique de Maillé « Le Perrou 2 » (Indre-et-Loire) située en périphérie de la région pressignienne et donc déconnectée spatialement des amas. De même, la concentration d'éclats décou-

verte à Quinssaines « Le Bournadiou » (Allier) nous permet d'aborder la question de la redistribution des supports, des sites intermédiaires et donc plus largement de l'organisation des réseaux de diffusion, qui semble se différencier de celle des grandes lames.

Il s'agit donc d'appréhender un autre pan du phénomène pressignien par la prise en compte des produits secondaires en croisant les analyses spatiales intra-site, technologiques et fonctionnelles. Cette synthèse sur les modalités de diffusion et d'utilisation des éclats pressigniens permet d'alimenter la réflexion par comparaison avec les modalités de distribution et d'utilisation des grandes lames. La présence d'accumulation d'éclats dans certains sites de l'aire de diffusion nous amène aussi à nous interroger sur leur rôle : s'agit-il de « dépôts », de « réserves » ou de « caches » ? Ces accumulations d'éclats ont-elles le même statut que les fameux « dépôts » de grandes lames connus dans l'aire de production ?

Enfin d'un point de vue socio-économique, comme pour les grandes lames, la diffusion, l'utilisation et l'accumulation des produits secondaires nous amènent à nous questionner sur leur statut : les éclats pressigniens sont-ils investis d'une valeur particulière au sein des assemblages lithiques pour les populations du Néolithique final ?

La parure est un marqueur social polysémique, c'est-à-dire qu'elle nous renseigne sur le statut et les appartenances supposées de l'individu qui la porte (Bonnardin 2009 ; Lock, Symes 1999 ; Taborin 2004). Pour pouvoir interpréter le statut de l'inhumé, il faut pouvoir relier les objets de parure à un individu. Or, cette liaison directe n'est pas constamment établie, notamment dans le cas des sépultures collectives (Bonnardin 2013). Toutefois, l'étude des matières premières, des techniques et du fonctionnement de ces objets peut nous renseigner sur leur propre statut et, par extension, nous informer sur le statut du lieu où ils ont été mis au jour.

Le corpus étudié provient des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (quatre hypogées et un dolmen) qui sont reconnus parmi les ensembles les plus remarquables de Méditerranée occidentale, grâce à leur architecture originale et aux dimensions exceptionnelles de l'un d'entre eux. Leur construction n'est pas datée avec précision (datation radiocarbone en cours), toutefois ces monuments sont occupés pendant le 3^{ème} millénaire (Guilaine 2015). Fouillés pour la plupart au 19^{ème}, ces monuments ont fait l'objet d'une nouvelle recherche approfondie dans le cadre du Pcr *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données* (Margarit 2014 ; 2015).

Le corpus présente des typologies et des matières premières variées. Une partie des matériaux utilisés inscrit les monuments au sein de nombreux réseaux. Perles en variscite et en turquoise, pendeloque en pyroxénite sodique, parures en or et en cuivre sont rares à l'est du Rhône pendant le Néolithique final. L'intégration au sein de différents réseaux de circulation suggérerait un statut des inhumés particulier (élevé ?) dans ces monuments singuliers.

L'étude fonctionnelle de ces objets a révélé que les éléments de parure, quelles que soient leur typologie et leur

matière première, étaient peu usés, donc peu ou pas portés. Ont-ils été fabriqués pour accompagner les défunts ou pour d'autres occasions particulières ? Peut-on en déduire un statut particulier donné aux objets ?

Pour autant, certains éléments de parure comme les perles discoïdes en stéatite et en calcaire ont une répartition géographique et chronologique importante (Barge 1982 ; Roscian *et al.* 1992). Ces parures seraient-elles plus banales ou moins valorisantes dans cet espace ?

Un autre cas de figure existe à travers la présence d'objets de parure en coquillage. À environ 40 km de la mer, il est probable que les coquillages ne soient pas rares dans la région des hypogées et que le statut qu'on leur donne diffère de celui donné à des coquilles retrouvées dans des régions éloignées de la mer. Mais que penser de l'objet fabriqué dans une spire de Charonia lampas mesurant 10 cm ? Cet élément possède peu de points de comparaison. À travers l'étude des objets de parure, de leur matière première et de leur utilisation, ce sont plusieurs niveaux de statut qui sont interrogés. Dans un premier temps, c'est celui de l'objet : quels ont été les critères à l'origine de sa fabrication, de son dépôt dans les sépultures ? Puis une autre lecture intervient, celle du statut des monuments : celui des objets semble être le reflet du statut des monuments d'Arles-Fontvieille, a-t-il évolué au fil des réoccupations ?

Le statut des individus est difficile à aborder pour cet exemple, mais la présence d'objets de parure aux statuts différents indique-t-elle la présence d'individus dont le statut est variable ? Si l'on part du principe que les monuments occupent une place importante au sein du Néolithique final du sud-est de la France, que pouvons-nous en déduire sur le statut des individus qui y sont inhumés ?

Réflexion autour de différents niveaux de statuts sur un même site à travers le réexamen des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône).

Laurine Viel
Maxence Bailly
Xavier Margarit
Sandrine Bonnardin

La parure néolithique en variscite de l'ouest de la France dans un cadre européen : origine, transferts et réseaux d'approvisionnement.

Guirec Querré
Serge Cassen
Thomas Calligaro
Salvador Domínguez-Bella

Les grands tumulus carnacéens sont parmi les plus impressionnantes architectures funéraires du Néolithique de la France. La qualité exceptionnelle et la rareté des objets tels que les lames de haches en jade et en fibrolite, les ornements en pierre fine, callaïs, jais, cornaline, déposés dans les chambres funéraires reflètent le statut élevé des personnes qui y ont été inhumés. Parmi ces dépôts funéraires, c'est dans la région de Carnac que se situe la plus grande concentration de bijoux en callaïs : plus de 800 objets, perles et pendentifs, ont été trouvés dans 33 sites néolithiques localisés sur une étroite bande côtière de quelques kilomètres de large et une trentaine de longueur et dont l'âge s'étale entre le 5ème et le 3ème millénaire.

Un programme de recherche basé sur l'analyse chimique par PIXE des objets archéologiques a été mené sur plus de 10 ans afin de déterminer la provenance de ces bijoux en callaïs. Pour répondre à cette question, l'étude a nécessité la mise en place d'un référentiel composé des analyses chimiques des variscites de tous les gisements d'Europe occidentale. De cette base de données analytiques et de l'empreinte géochimique de chacune des sources potentielles, nous avons établi un modèle chimiométrique permettant d'attribuer une origine géographique pour chaque ensemble d'objets en callaïs issu d'un site néolithique, en particulier ceux de l'ouest de la France.

La première conclusion de ce programme est que la plupart des pendentifs et des perles de cette région sont en variscite, un phosphate d'aluminium hydraté mais très peu sont en turquoise, également un phosphate d'aluminium hydraté mais avec du cuivre. L'origine des ensembles de parure pour la majorité des sites a pu être déterminée. De l'ensemble des résultats, il apparaît que dans le cas des objets en variscite issus des sites les plus anciens, du milieu du 5ème millénaire jusqu'à environ 4000 ans av. J.-C., la matière première provient du gisement d'Encinasola

(Huelva) situé dans le sud-ouest de la Péninsule ibérique. Puis, un changement d'approvisionnement se produit vers le début du 4ème millénaire : la plupart des objets proviennent du gisement de Palazuelo de las Cuevas (Zamora) dans le nord-ouest de l'Espagne. Enfin, l'importation de variscite de la Péninsule ibérique s'arrête au milieu du 3ème millénaire. Aucun objet néolithique de l'ouest de la France ne provient de l'unique gisement français de Pannecé en Loire-Atlantique, ni de celui de Gavà (Barcelone) bien que des mines néolithiques de variscite aient fonctionné durant cette période dans cette dernière localité. Il apparaît également que les échanges à longue distance de variscite se sont effectués uniquement le long de la façade atlantique entre le 5ème et le 3ème millénaire avant notre ère.

La découverte d'un dépôt d'au moins 16 poignards en silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny à Villeloin-Coulangé (« Les Tremblaires ») fait de cet ensemble le troisième dépôt de ce type mis au jour proche de l'aire de production des grandes lames. Sa particularité réside dans le fait que les lames ayant servi de supports sont issues de nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL). Ce type de débitage est connu pour avoir été mis en œuvre entre le 31^{ème} et le 29^{ème} siècle av. notre ère et donc pour avoir précédé la fameuse méthode livre de beurre (Ihuel, Pelegrin 2008).

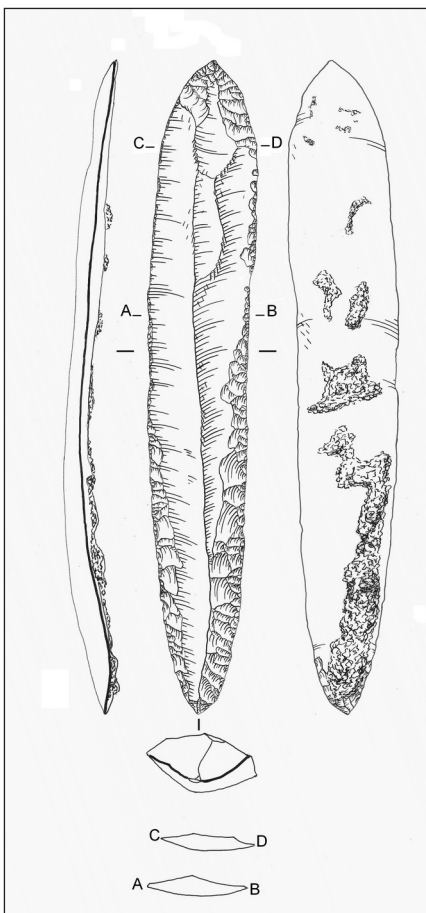
D'autres dépôts de lames de livres de beurre régularisées ont également été découverts dans des régions plus éloignées des ateliers de production, comme celui de Moigny dans l'Essonne (Mallet et al. 1994). Toutefois, aucun autre dépôt non funéraire de lames de NaCAL brutes ou retouchées n'est actuellement avéré.

Cet ensemble sera comparé aux dépôts de poignards sur lames de livres de beurre récemment mis au jour dans le Sud-Touraine, à Parçay-sur-Vienne et à Descartes en Indre-et-Loire (Pailler et al. 2013 ; Millet-Richard et al. 2016). Après la présentation des données technologiques et tracéologiques, ce travail permettra d'aborder la question du statut de tels dépôts au sein du réseau de diffusion des grandes lames en silex pressignien (Mallet 1992). Les différentes caractéristiques de ces objets, comparées à quelques pièces diffusées, permettent de proposer une attribution chronologique assez récente de la production NaCAL (vers 2900 av. J.-C. ?). Ce dépôt constitue donc un premier indice de stockage de poignards sur lames de NaCAL qui avaient déjà certainement un statut particulier.

Découverte du premier dépôt de poignards sur lames de nucléus à crêtes antéro-latérales (Villeloin-Coulangé, Indre-et-Loire) : quel(s) statut(s) pour les dépôts de poignards en silex pressignien ?

Frédéric Gaultier
Jean-Claude Marquet
Jimmy Linton

Laure-Anne Millet-Richard



Poignard n° 3 du dépôt de Villeloin-Coulangé (longueur : 232 mm, dessin L.-A. Millet-Richard)

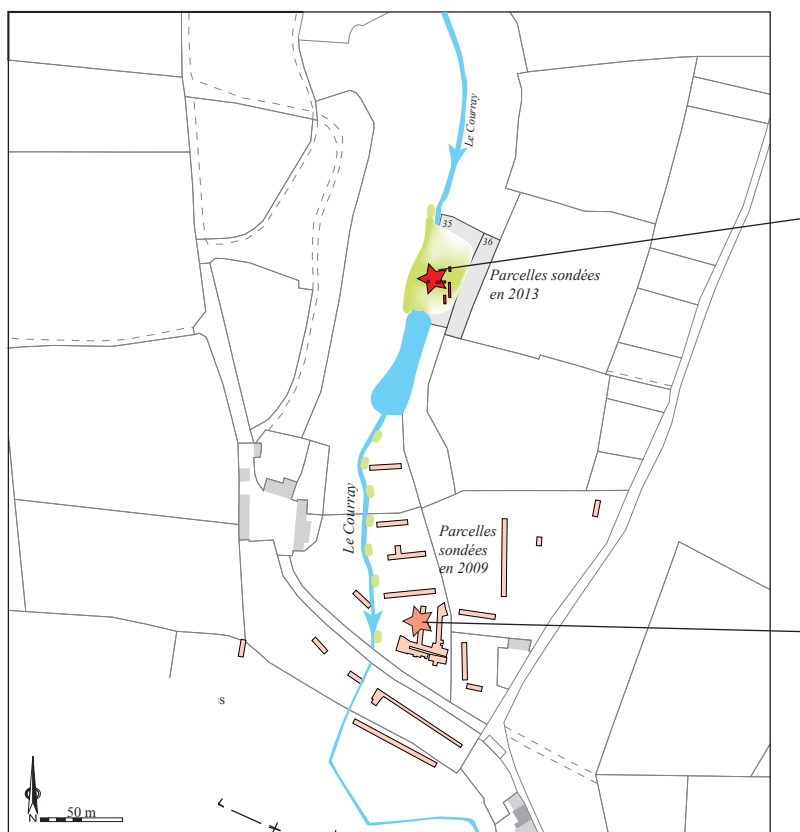
Sites et productions spécialisés de lames en silex et d'anneaux en pierre dans le Néolithique ancien Villeneuve-Saint-Germain du quart nord-ouest de la France.

François Charraud
Nicolas Fromont

Site d'acquisition et de production d'anneaux en mylonite de Brillevast «Le Douëtti» (Manche, © N. Fromont)

Ces dernières décennies, les découvertes archéologiques et des travaux spécifiques ont considérablement enrichi notre compréhension des industries lithiques des premiers Néolithiques du quart nord-ouest de la France. Ces informations concernent notamment les premières étapes - acquisition et transformation - des chaînes opératoires dédiées à la fabrication de lames en silex et d'anneaux en pierre durant le Villeneuve-Saint-Germain. En comparant ces deux productions emblématiques de la période, nous observons une structuration particulière des chaînes opératoires qui n'est pas (encore ?) connue dans le reste de l'aire occupée par le By/VSG. En effet, en Normandie occidentale, les productions de lames et d'anneaux se concentrent au sein de sites spécialisés distincts des habitats, alors que, dans le Bassin parisien ou en Belgique elles prennent place en leur sein. Notre propos se fonde sur quatre sites d'acquisition de silex, de schiste et de roche métamorphique auxquels s'ajoutent trois sites uniquement voués à la fabrication des anneaux et des lames spatialement distincts des sites d'acquisition.

Les productions normandes sont donc, au moins à un moment donné du VSG, concentrées en des lieux précis où des matières premières particulièrement recherchées sont acquises et/ou transformées selon des procédés adaptés à leurs spécificités ainsi qu'à la nécessité de produire massivement. Ces productions massives peuvent être mises en perspective avec des réseaux de distribution à longue distance documentés à cette époque. Sur les sites d'habitats en revanche, les étapes techniques des productions de lames ou d'anneaux sont absentes ou peu représentées : si elles peuvent satisfaire les besoins des occupants du site, rien ne permet de supposer qu'elles soient excédentaires. Elles n'ont probablement pas pour vocation à être exportées. L'objectif de la communication est de présenter en parallèle ces sites et productions spécialisés afin d'éclairer leurs points communs et leurs différences. Il s'agira également d'envisager les différences entre ces industries et celles de Belgique et du Bassin parisien, et ce qu'elles impliquent en termes de spécialisation (des sites ou des individus) et de structuration sociale des productions lithiques.



Accumulation de déchets liés à l'extraction



Amas de pièces techniques

Cette communication a pour cadre géographique les îles bretonnes et aborde les productions lithiques et céramiques de la période néolithique (du Néolithique moyen I au Néolithique final). Les apports conjoints de deux travaux universitaires (Audouard 2014 sur les industries lithiques et Gehres 2016 sur la pétro-archéologie des céramiques) permettent de proposer ici une première synthèse de l'insertion des systèmes insulaires au sein des réseaux d'échanges, de questionner la réalité d'un statut « périphérique » des îles, de cerner des modalités d'organisation du territoire et d'approcher les variations des relations îles/continent durant les différentes phases du Néolithique.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur les études des industries lithiques des sites du « Douet » à Hoëdic (Morbihan, Néolithique moyen I-Néolithique récent, fouille sous la direction de J.-M. Large), du site de « Beg ar Loued » à Molène (Finistère, Néolithique final-Bronze ancien, fouille sous la direction de Y. Pailler) et sur les données issues de plusieurs sites de surface analysées dans le cadre du Pcr Belle-Île en Mer Espace et Territorialité d'une île atlantique (sous la direction de L. Audouard et B. Gehres, 2016-2017).

Nous questionnerons l'existence ou non de particularismes insulaires, puis nous mesurerons le degré d'insertion des populations îliennes au sein des réseaux d'échanges de matières premières à longue distance. La présence de matières premières exogènes (telles que le silex du Cinglais ou encore le silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny) sur certaines îles révèle l'existence de contacts.

Cette part des roches importées est généralement mince (moins de 1 %) et s'avère variable d'une occupation insulaire à l'autre.

Les études pétro-archéologiques des céramiques permettront de mettre en valeur des importations depuis le continent, mais également des exemples d'échanges entre îles, et donc d'approcher des circulations de produits à l'échelle locale. Nous

discuterons ainsi du cas de l'occupation du Néolithique récent de l'archipel des Glénan, marquée par une absence de production locale de céramiques, et de ses relations avec la proche île des Moutons. Ces analyses ont également révélé la perdurance en contexte insulaire d'une pratique particulière au Néolithique récent, inconnue (dans l'état de la recherche actuelle) à la même époque sur le proche continent. Les résultats de ces travaux permettent de réfléchir aux statuts des occupations insulaires, selon la part accordée aux productions locales et importées.

Statut des îles bretonnes
au Néolithique : des îles
en marge des réseaux
d'échanges ?

**Lorena Audouard
Benjamin Gehres**

Variabilité inter-habitat des faunes rubanées. Une nouvelle hypothèse ?

Christian Jeunesse
Rose-Marie Arbogast
Šárka Válečková

Les assemblages fauniques du Rubané montrent une importante variabilité inter-site qui n'a, jusque-là, pas reçu d'explication satisfaisante. Elle n'affiche en effet pas de corrélation positive avec les données environnementales et ne présente pas les caractéristiques auxquelles on s'attendrait dans un dispositif comportant des spécialisations locales entre des habitats économiquement complémentaires. Sa principale manifestation est, malgré des conditions taphonomiques comparables, une disparité importante dans les quantités de restes (nombre et poids) qui renvoie vers des différences significatives dans les volumes de viande consommés, et donc vers l'existence d'inégalités dans l'accès à la nourriture carnée. L'idée d'une relation hiérarchique entre les villages concernés est celle qui vient la première à l'esprit. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce que nous enregistrons n'est pas directement la quantité de viande consommée en général par les occupants du lieu d'où proviennent les séries osseuses, mais rien de plus que la part de leur consommation qu'ils ont ingérée à cet endroit précis. En nous adossant à un modèle ethnoarchéologique, nous suggérons la possibilité que les inégalités constatées pourraient, bien que directement liées à certains aspects de l'organisation sociale, être sans rapport avec l'idée d'une structuration des habitats en réseaux hiérarchisés et pas davantage avec l'existence d'un dénivelé social entre les habitants respectifs des deux catégories d'habitats concernés.

La question d'une représentation des espaces domestiques au travers de la monumentalisation funéraire a principalement été abordée, depuis une centaine d'années, de deux façons différentes qui concernent respectivement la monumentalisation du lieu et son insertion dans le paysage d'un côté (cf. G. Childe pour le parallèle avec les maisons danubiennes), ou l'agencement des aménagements internes à l'espace sépulcral de l'autre (cf. A. Leroi-Gourhan pour les hypogées de la Marne). Partout en Europe, cette même notion est par ailleurs appliquée à des constructions en bois scellées sous une masse tumulaire, ou seulement construites dans une fosse : ici, c'est aussi le matériau employé qui génère de telles comparaisons. La succession de ces deux matériaux de construction, le bois et la pierre, est également invoquée en Irlande, sous la forme d'une construction funéraire en pierre à l'emplacement d'une maison en bois. Dans les Orcades, bâtiments domestiques et funéraires seront construits en pierre et c'est plutôt quelques similitudes dans l'organisation des espaces internes qui seront invoquées. L'idée de base consiste à associer la pérennité des constructions en pierre à l'éternité du monde des morts et le caractère périssable des constructions domestiques à la fragilité de celui des vivants.

Les raisonnements proposés au cours de ces dernières années dans l'ouest de la France sont peut-être de nature un peu différente, dans la mesure où ils s'interrogent sur les différentes valeurs qui sous-tendent l'élaboration de chaque projet architectural. En chaque lieu différemment et à différents moments, chaque réalisation matérielle qui concrétise de tels projets architecturaux met plus ou moins en exergue, élude ou masque telle ou telle valeur qui sous-tend la façon dont on a pu le concevoir. Dans ce sens, l'idée d'une représentation de la maison des vivants, ou de prestigieux

ancêtres, n'est que l'une des valeurs potentiellement intrinsèques à certains de ces projets architecturaux. Dans l'ouest de la France, cette idée semble particulièrement affirmée, ou perceptible, à deux moments bien précis : dans la seconde moitié du 5^{ème} millénaire, dans le cadre d'un processus d'intégration culturelle, puis à partir du dernier tiers du 4^{ème} millénaire avec l'introduction de nouveaux standards. Les visions du monde dont elles rendent compte, à chacun de ces deux moments privilégiés, sont sans doute assez différentes. La discussion porte alors aussi bien sur l'organisation des aménagements internes à l'espace sépulcral que sur la forme qui est donnée aux constructions monumentales ou sur les modalités de leur insertion dans le paysage. La nature des matériaux employés (pierre, bois, terre) retrouve alors la place qui est la sienne au sein de tout dispositif architectural (disponibilité, moyens techniques, valeurs symboliques, etc.). On peut se demander également comment ces symbolismes ont traversé la Manche pour trouver une expression nouvelle en Grande-Bretagne, où les maisons du 4^{ème} millénaire sont très peu nombreuses : leur statut domestique a aussi été mis en doute. Le « long tumulus » à toute première vue semble dominer dans le paysage, mais là aussi, tout comme dans l'ouest de la France, les séquences internes indiquent que ces formes sont souvent le résultat de modifications et transformations. Ainsi, la question d'une représentation de l'espace domestique par le biais des constructions funéraires ne semble pas être la valeur la plus nettement mise en exergue dans les plus anciens mégalithes de l'ouest des îles Britanniques, peut-être parce que le large processus d'intégration culturelle qui venait de s'achever sur le continent ne se posait plus dans les mêmes termes, ni peut-être avec la même acuité, dans ce milieu insulaire. Il n'en ressurgira pas moins ponctuellement, décliné sous des formes très différentes, chaque fois que le besoin s'en fera sentir.

Pierre, terre et bois
dans les constructions
néolithiques de l'ouest
de la France et des îles
Britanniques.

Luc Laporte
Chris Scarre

Traitement funéraire
des enfants et statut
social : l'exemple du
Bassin parisien à la fin du
Néolithique.

Mélie Le Roy
Stéphane Rottier
Anne-Marie Tillier

Durant le Néolithique en France (5700-2100 ans av. J.-C.), plusieurs groupes culturels, principalement définis à partir du mobilier, se succèdent. Les pratiques funéraires témoignent de changements majeurs au cours de cette période et notamment le passage de la sépulture individuelle à une collectivisation généralisée des tombes.

Les grands oubliés des travaux de recherche sur le Néolithique sont le plus souvent les enfants. Ces jeunes sujets sont pourtant générateurs de données plus fiables et précises que leurs aînés, principalement sur l'estimation de l'âge au décès, facteur potentiellement discriminant au sein d'une société. Leur étude (pratiques funéraires, recrutement, analyse spatiale) dans divers contextes néolithiques permet une discussion autour de leur considération sociale au sein des différents groupes néolithiques et d'un éventuel changement de mentalité.

Une sélection de vingt sites funéraires, correspondant à des sépultures collectives datées de la fin du Néolithique dans le Bassin parisien, a été réalisée (en fonction de la fiabilité des études et du nombre minimum d'individus), pour lesquels nous avons analysé le recrutement funéraire, la structure architecturale ainsi que la répartition spatiale. Nous présenterons plus précisément l'exemple de la « Truie Pendue » (Passy et Véron) afin de démontrer l'intérêt d'une telle approche, de l'échelle du site à une échelle régionale.

Les résultats sont mis en parallèle avec ceux d'autres périodes et sites, et permettent, au-delà de la considération sociale des individus immatures au sein d'un groupe, de discuter des définitions de groupes culturels à une échelle plus large. Ces observations, associées à celles d'autres archéosciences constituent les bases d'une discussion autour des complexes chrono-culturels connus aujourd'hui pour la fin du Néolithique dans le nord de la France.

Au lieu-dit « Le Vigneau » (Pussigny, Indre-et-Loire), plusieurs ensembles à vocation funéraire ont été mis au jour grâce aux fouilles préventives du tracé de la LGV en 2013, dont le plus ancien remonte au Néolithique moyen I.

La nécropole compte 102 sépultures à inhumation primaire en fosse, individuelles (92) ou doubles (10), soit une population totale de 112 défunts. S'y ajoute une sépulture de chien dans une fosse en forme de cloche. La densité des sépultures et leur distribution spatiale sont variables, divisant la nécropole en trois secteurs. De nombreuses fosses sépulcrales du « Vigneau » ont révélé l'existence d'aménagements internes variés et combinés, depuis l'enveloppe souple à la ciste. Les individus reposent en position fœtale sur le côté gauche, le corps orienté entre le nord-est et le sud-est, tête à l'est. Seulement 14 femmes et 7 hommes ont été diagnostiqués sur un nombre total de 68 individus matures. L'analyse du recrutement funéraire sur les individus immatures a montré un sureffectif de la classe [5-9] ans. Cette communauté fait état d'un régime alimentaire homogène, basé sur une importante consommation carnée. Des dépôts funéraires accompagnaient le ou les défunts dans 57 tombes, dont 6 doubles, en particulier dans le secteur septentrional. De très jeunes agneaux (24) ont été déposés autour des corps, jusqu'à trois en même temps, parfois allongés de manière à ce que les parties anatomiques de l'homme et de l'agneau correspondent. La céramique, présente dans 19 sépultures, est sans décor ; quelques récipients à ouverture déformée permettent de la rattacher à la sphère culturelle du Chambon. Les 83 pièces en silex témoignent d'une fabrication sommaire et d'un dépôt d'objets brisés ou bruts. Les armatures de projectile sont prédominantes (13) et leur analyse tracéologique révèle que 9 d'entre elles ont effectivement servi. Les autres objets étudiés ont essentiellement été utilisés en boucherie ou dans le travail de matières carnées, exceptionnellement sur les matières

végétales. Le caractère expédient de ces objets et de leur utilisation pose la question de leur rôle au sein de ces sépultures : objet accompagnant le défunt et/ou participant au rituel funéraire ?

Les datations directes sur ossements humains (12 dates) circonscrivent l'utilisation de la nécropole sur toute la durée du Néolithique moyen I, entre 4700 et 4300 avant notre ère. La nécropole aurait été fréquentée ensuite plus discrètement, comme en témoigne une date vers 4150 avant notre ère. Cette nécropole a été utilisée durant 400 ans au moins, vraisemblablement par une communauté de pasteurs dont le degré de sédentarité est difficile à appréhender. Sous l'apparente homogénéité et la récurrence du rituel funéraire, se cacheraient en réalité un statut socio-économique des différents secteurs établi sur plusieurs générations : quartier des tombes « riches » au nord, celui des femmes et des enfants dans le sud avec la céramique comme accompagnement préférentiel...

La nécropole Chambon du « Vigneau » (Pussigny, Indre-et-Loire) : un lieu à vocation funéraire pour une communauté de pasteurs ?

Anne Hauzeur
Arnaud Coutelas
Johanna Terrom
Léa Roux
Lorène Chesnaux
Gwenaëlle Goude

*Pussigny « Le Vigneau », Sépulture Chambon avec aménagement interne et dépôt de faune (F 1536)
(© ArkeMine, Paléotime)*



Des monuments
géants aux monuments
nains : reflet d'une
ploutocratie ostentatoire
sur la nécropole de Fleury-
sur-Orne « Les Hauts de
l'Orne » (Calvados).

Emmanuel Ghesquière

La nécropole de Fleury-sur-Orne a fait l'objet d'une fouille sur 21 ha en 2014 et sur 4 ha en 2016. À l'issue de ces deux fouilles et de quelques opérations antérieures, 34 monuments de type Passy au minimum ont été identifiés ; au minimum car certains sont doubles, d'autres rallongés, témoignant de la complexité de leur usage. La variation de leurs dimensions, entre 8 et 372 m de longueur, est le premier témoin de leur diversité. Seules 18 sépultures ont été découvertes. L'usage funéraire de ces STP n'est pas mise en doute par ce déficit entre monument et tombe mais a été interprété comme le reflet de sépultures hors sol, arasées par les labours depuis l'Après-guerre. Parmi ces tombes, les adultes sont presque exclusifs et celles contenant des armatures de flèche sont bien représentées. Enfin, la présence de moutons sacrifiés et dépecés dans les quatre sépultures les plus riches est à retenir.

À partir de ces quelques éléments, on peut s'interroger sur les pratiques funéraires de ces populations et sur les communautés qui ont dressés ces monuments.

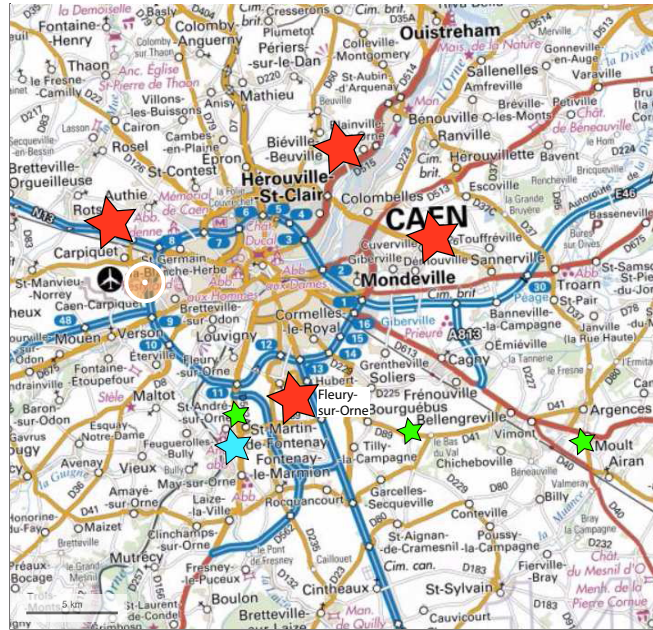
L'ostentation des tertres monumentaux qui composent la nécropole suggère un travail organisé par une population nombreuse, où des dizaines voire des centaines de jours de travail sont nécessaires au creusement des fossés et à l'élévation du tertre. Mais si cela est vrai pour les grands et très grands monuments, on ne peut pas en dire autant des petits, dont certains ont pu être élevés en quelques jours par un individu. Pourtant, l'un comme l'autre des défunts avait acquis un droit à l'inhumation dans la nécropole et des armatures de flèche figurent aussi bien dans les tombes de petits ou de grands monuments.

Alors qui sont les inhumés ? L'accès à la nécropole est-il un droit héréditaire ? De caste ? De fonction ? Et le module des monuments reflète-t-il simplement la richesse de la famille du défunt ? Ou l'importance de sa fratrie ? Ces questions simples au demeurant

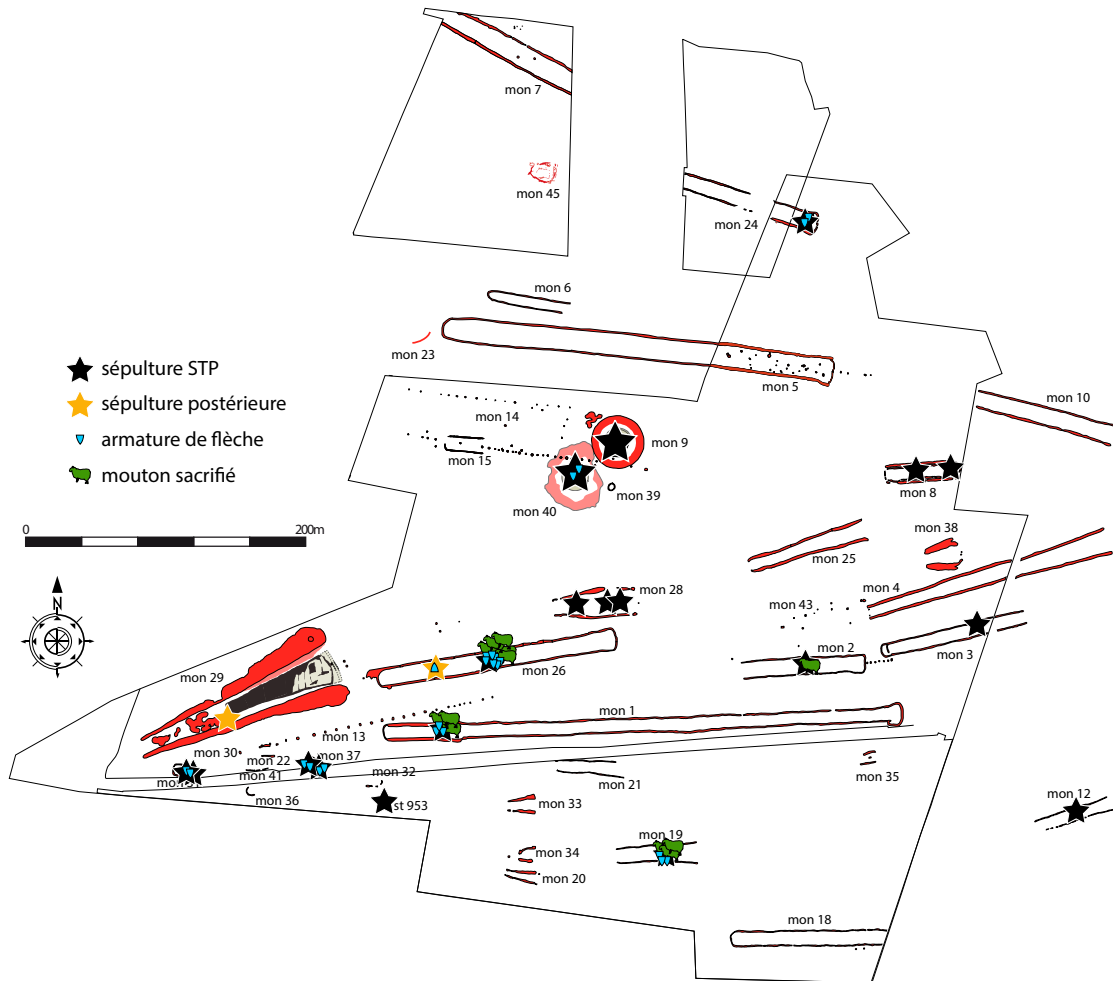
tendent à suggérer un système social que A. Testart identifie comme une ploutocratie ostentatoire : un système non lignager, reposant sur la richesse, qui ressemblerait alors étonnamment au nôtre. Dans un tel espace social, le chasseur/guerrier semble avoir un accès privilégié à la nécropole, mais non exclusif, qui ne s'accompagne pas d'une ostentation systématique des monuments.

Les habitats alentours que l'on peut mettre en relation avec la nécropole sont difficiles à reconnaître. La fouille récente de trois sites dans un proche périmètre (Saint-André-sur-Orne, Bellengreville et Moulton) nous suggère la vision d'un habitat domestique éclaté en de multiples unités, comprenant chacune un bâtiment de taille modeste. Des structures communautaires ont également été identifiées (enceinte du « Diguet » à Saint-Martin-de-Fontenay), mais leur fonction ne semble pas présenter de caractère domestique (défensif ?). La dispersion de ces témoins de la fin du NMI/début du NMII, outre le fait qu'elle est le reflet de notre très faible connaissance de cette période, ne parvient pour l'instant pas à expliquer où se trouvent les habitats des communautés nécessaires à l'élévation de certains des tertres les plus monumentaux. Faut-il alors défendre le concept de villages encore non découverts (enceinte de Fontenay-le-Marmion ? légèrement plus tardive) ou d'une multitude de petites occupations familiales très dispersées ?

Fleury-sur-Orne « Les Hauts de l'Orne », en haut : carte de répartition des nécropoles à STP de la couronne caennaise et de quelques occupations du début du NMII. En bas, plan de la nécropole de Fleury (fouilles 2014 et 2016) avec les sépultures et les principaux dépôts associés (© E. Ghesquière, Inrap)



★ Structures de type Passy
 ★ Enceinte
 ★ Occupation domestique





ACTUALITÉ, RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Durée des communications thématiques : 15 minutes

Les premières céramiques
de la côte atlantique
française : l'apport des
analyses des résidus
organiques.

Miriam Cubas
Alexandre Lucquin
André Colonese
Bruno Aubry
Cyrille Billard
Denis Jan
Cécile Germain-Vallée
Laurent Juhel
Grégor Marchand
Cyril Marcigny
Sylvain Mazet
Oliver Craig

L'introduction de la technologie céramique est un phénomène traditionnellement associé à l'arrivée de l'agriculture en Europe. Les études récentes menées sur ces premiers vestiges céramiques mettent en évidence que l'introduction et le développement de cette technologie sont des processus complexes et différents selon la région du monde. L'étude fonctionnelle des récipients céramiques permet de comprendre en quoi cette technologie est liée au processus d'introduction de l'agriculture. En appliquant l'analyse des résidus organiques à la poterie archéologique, un lien direct entre les stratégies de subsistance et la poterie peut être établi, soulignant ainsi son rôle dans la société.

Dans cette contribution, nous présenterons les résultats préliminaires des analyses des résidus organiques préservés dans les poteries des sites du Néolithique ancien situés sur la côte atlantique de la France (Bretagne et Normandie). Nous avons sélectionné des échantillons provenant de sites archéologiques majeurs et dont la stratigraphie est bien établie. L'analyse des résidus organiques a été effectuée par chromatographie en phase gazeuse (GC-FID), par chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS) et par chromatographie en phase gazeuse à spectrométrie de masse à ratio isotopique (GC-c-IRMS). Nous rapporterons les résultats de l'analyse moléculaire et isotopique, qui mettent en évidence une excellente conservation des lipides. Enfin, nous déterminerons les différentes sources alimentaires qui ont été utilisées dans les plus anciennes poteries de l'ouest de la France.

Nous développerons dans cette communication différentes études pétrographiques et chimiques de poteries néolithiques, permettant de proposer une réflexion sur le statut de bien à valeur ajoutée des terres cuites. La notion de bien à valeur ajoutée a été développée en archéologie afin de décrire des artefacts dont la fonction sociale dépasse leurs intérêts techniques et économiques. À partir des données ethnographiques, il a été démontré que ce statut peut être acquis selon qu'un ou plusieurs critères sont satisfaits :

- la (les) matière(s) première(s) utilisée(s) est (sont) d'origine(s) lointaine(s) ;
- la (les) matière(s) première(s) utilisée(s) est (sont) rare(s) ;
- l'ornementation est riche et soignée ;
- plusieurs matières premières sont utilisées conjointement ;
- la chaîne opératoire de fabrication est particulièrement complexe ;
- le temps et/ou l'énergie investie dans la fabrication est important.

C'est notamment le cas pour les artefacts lithiques dont les sources de matière première sont peu communes, comme les lames de haches en jadéite ou encore les perles et pendeloques en variscite. Ces objets ont été recherchés, diffusés, échangés et pour certains thésaurisés dans le but de souligner des distinctions sociales ou encore d'appuyer un pouvoir.

Dans le cas des céramiques, plusieurs aspects intrinsèques à l'objet peuvent leur conférer un statut particulier. Sont alors mis en avant des critères relevant de la chaîne opératoire de conception de l'objet : complexité de l'entreprise, temps et énergie investis dans la réalisation de l'objet, mais aussi son utilisation, son ornementation et sa forme.

Mais qu'en est-il des critères liés à l'origine et à la qualité de la matière première employée pour façonner ces poteries ? La céramique peut-elle posséder un statut de bien à valeur ajoutée en fonction des terres employées et de leurs propriétés physiques et mécaniques ?

Pour développer notre argumentation,

nous nous concentrerons sur plusieurs sites de l'ouest de la France situés dans le Massif armoricain et datant du Néolithique récent (3800-2800 av. n.è.). Ce massif a la particularité d'être composé d'une grande diversité de roches magmatiques et métamorphiques, ce qui aura pour effet que les terres utilisées pour façonner les céramiques sont des produits de l'altération météorique ou chimique des roches du socle. Par conséquent, les potiers avaient à leur disposition une multitude de types de terres, issues de la désagrégation de roches granitiques, gabbroïques ou encore ultrabasiqes. Ces matières premières possèdent dès lors des inclusions minérales ayant des caractéristiques physiques et mécaniques pouvant influencer sur la qualité des pâtes. La question sera alors de déterminer l'influence qu'ont pu avoir ces matières premières spécifiques sur la production et la diffusion des céramiques.

Statut des céramiques et de la matière première des terres cuites au Néolithique dans le Massif armoricain.

Benjamin Gehres

Un hameau du Néolithique ancien à Verson (Calvados, Normandie).

Cécile Germain-Vallée

Denis Jan

François Charraud

Nicolas Fromont

Caroline Hamon

Cécile Riquier

Nancy Marcoux

Irène Béguier

Marie-France Dietsch-Sellami

Cette communication présente les résultats de la fouille d'une occupation du Néolithique ancien, mise au jour à Verson en 2012 (Calvados, Normandie). Un hameau de la phase moyenne de la culture Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain a été identifié par vingt-huit fosses latérales disposées les unes à côté des autres, formant cinq lignes parallèles orientées est-ouest. Les comblements de certaines d'entre elles, réutilisées comme dépotoirs, ont livré une quantité de mobilier remarquable et inédite en Normandie occidentale. On compte un minimum de 464 récipients en céramique, environ 9000 objets en silex dont 800 outils, un macro-outillage lithique également abondant, ainsi qu'une série importante de bracelets en pierre (214 pièces). L'analyse de ce hameau, en supposant qu'il ait été intégralement mis au jour, témoigne d'une occupation de taille modeste constituée de cinq unités d'habitation. Deux phases d'occupation ont été identifiées, entre lesquelles semble s'intercaler une phase d'abandon.

À l'instar de la plupart des sites mis au jour dans la région, en contexte de plateau à substrat limoneux, les plans de bâtiments ne sont pas conservés. Toutefois, l'analyse du mobilier

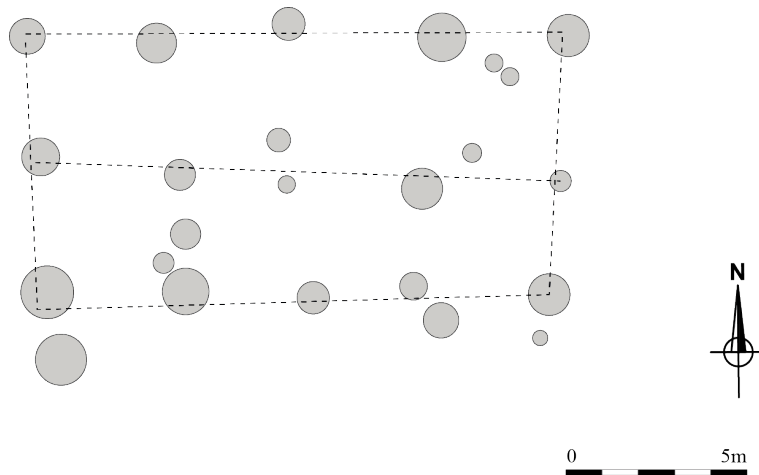
céramique et lithique, combinée à celle des comblements des fosses (stratigraphie, macro-restes végétaux et micromorphologie), a permis une étude de la nature et de la distribution des activités domestiques au sein des unités d'habitation de ce hameau. Cette répartition est analogue à celles généralement observées sur les sites avec des plans de bâtiments conservés. Les informations obtenues sur l'usage des fosses latérales indiquent par ailleurs qu'elles font partie intégrante du fonctionnement des maisons danubiennes. Certaines semblent avoir servi à stocker de l'eau, d'autres semblent avoir été protégées des intempéries par une couverture et la plupart présentent des traces de curage et de piétinements. L'ensemble des informations obtenues témoigne de leur utilisation sur la longue durée avec une probable gestion des déchets. Les études du mobilier ont par ailleurs permis d'aborder un certain nombre de questions d'ordre socio-culturel et socio-économique, relatives à la période (à travers l'économie des matières premières). Elles montrent la parfaite intégration des Néolithiques de Verson dans les réseaux de circulation appartenant à la sphère culturelle d'obédience rubanée.

Ensemble de poteries du Néolithique ancien du site de Verson « Les Mesnils » (© A. Coccollos, Service archéologie du Département du Calvados)



Le site de « Kergouet » est localisé à l'est de la commune de Neulliac, au nord de Pontivy (Morbihan). La fouille préventive menée au printemps 2017 fait suite au projet d'extension du parc d'activités de « Pont Saint-Caradec ». L'emprise de fouille s'étend sur 5 ha, sur une grande pente descendant sur l'actuel canal de Nantes à Brest. Outre plusieurs ensembles funéraires et une portion d'enceinte de l'âge du Bronze, un bâtiment du Néolithique moyen ainsi que plusieurs structures à pierres chauffées (de datation à ce jour indéterminée) ont été mis au jour. L'occupation néolithique prend place à flanc de colline, près du sommet. Elle se

caractérise principalement par la présence d'un bâtiment, implanté dans les horizons limoneux qui surmontent le substrat schisteux local. De plan rectangulaire à deux nefs, cet édifice mesure environ 15 m par 6 m et est orienté est/ouest. Il est constitué d'au moins quinze fosses d'ancrage de poteaux, aux dimensions parfois conséquentes. Ainsi les trous de poteaux latéraux mesurent près d'un mètre de diamètre à l'ouverture pour une profondeur dépassant 1,10 m. Des négatifs de poteaux ont pu être identifiés dans le comblement de ces structures. Du mobilier céramique (production fine, un bord éversé porte un petit bouton, un tesson orné d'incisions en arceau) et



Bâtiments du Néolithique moyen à Neulliac (Morbihan).

Audrey Blanchard

de rares pièces lithiques ont été récoltés dans les fosses d'ancrage des poteaux. Ils renvoient au Néolithique moyen régional.

Ce type de structure est exceptionnel puisque les bâtiments du Néolithique moyen sont peu nombreux en Bretagne. Le plan de l'édifice de Neulliac pourrait se rapprocher de ceux mis en évidence à La Mézière (Blanchet, Le Boulanger 2015) ou à Pléchâtel (Juhel 2014) en Ille-et-Vilaine. Largement épargné par les grands aménagements et les opérations archéologiques préventives, les rares données disponibles pour le secteur de Pontivy étaient jusqu'alors issues de prospections pédestres et aériennes. Cette découverte vient donc renouveler les connaissances sur ce territoire où les données restaient jusqu'à présent lacunaires.

Plan et illustration du bâtiment du Néolithique moyen de Neulliac
(© A. Blanchard, Archeodunum)

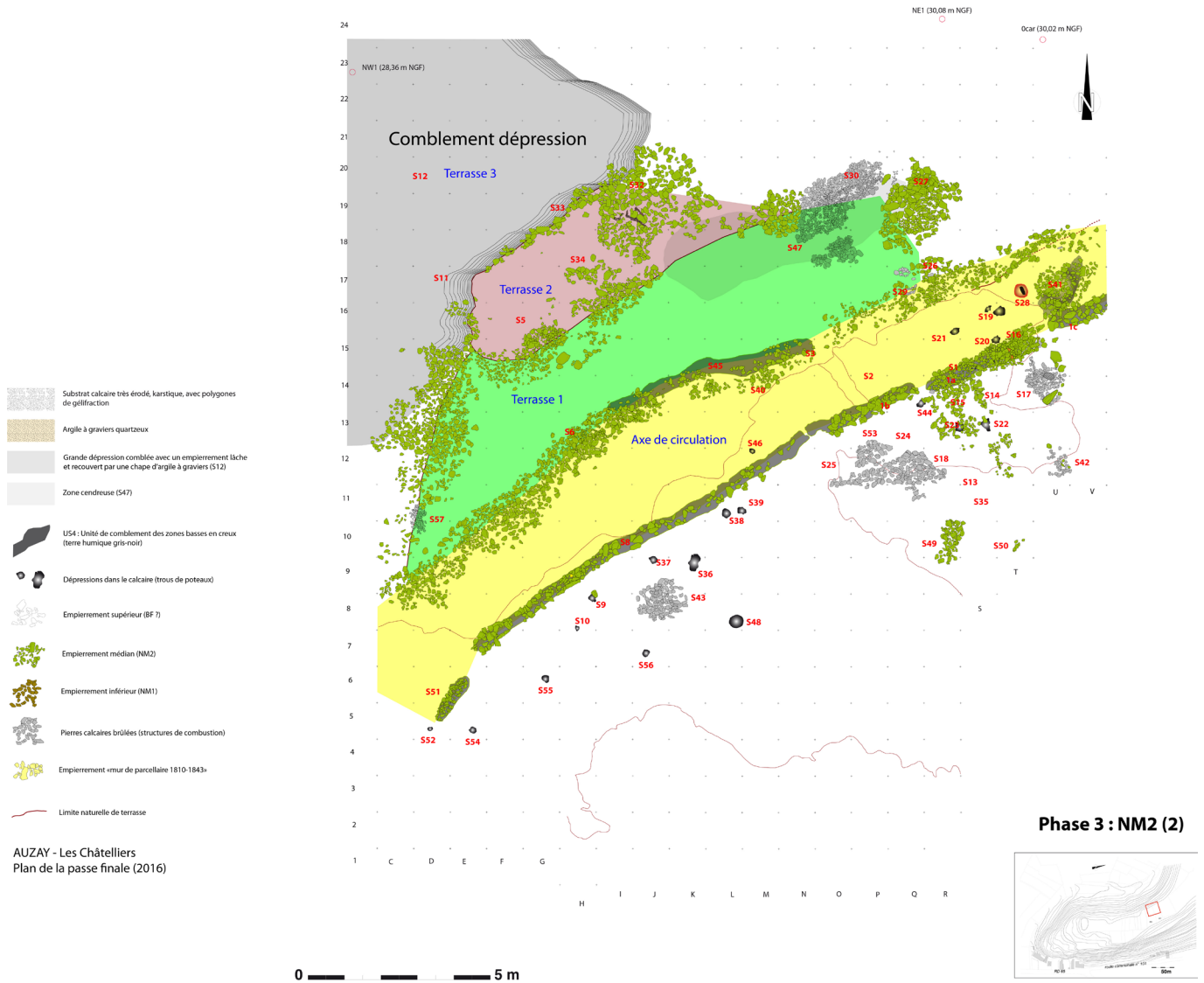


Aspects structuraux aux
« Châtelliers du Vieil-
Auzay » (Vendée) :
un espace au statut
particulier et changeant.

Jean-Marc Large

Situé dans la plaine jurassique vendéenne, à quelques encablures du Marais poitevin, le site des « Châtelliers » à Auzay, d'une surface de 4,5 ha, est positionné sur un éperon calcaire qui domine la rivière Vendée. Les premiers colons s'y sont implantés dès le 5ème millénaire avant notre ère. Six occupations principales se retrouvent dans les terres du haut de l'éperon. Révélée en 2016, la plus ancienne est datée du milieu du 5ème millénaire et rattachée au complexe Chambon. Par la suite, un ensemble de structures domestiques du groupe d'Auzay-Sandun a été aménagé à partir de 4400 av. J.-C. Dans la surface fouillée depuis 2013, entre 4400 et 4200 av. n.è., une série de structures de combustion à pierres chauffées, dont certaines sont limitées par des protections avec poteaux, accompagnent des os brûlés d'animaux provenant essentiellement de bas de pattes de bovins. Toujours avec le même cadre chrono-culturel, la destination du lieu change. Un important aménagement concerne la partie du site étudiée. Une palissade borde un chemin large de 3 m qui est aussi limité de l'autre côté par une seconde palissade au contact avec des terrasses aménagées. C'est à cette période qu'une grande dépression est comblée et que des bois de cerf sont déposés dans un ensemble empierré, sur une terrasse. Les datations au radiocarbone indiquent la fourchette 4200-4000 av. n.è. Cette partie du site est alors abandonnée et l'ensemble des structures est recouvert par un glaciis empierré qui provient de l'éboulement d'un mur qui barre l'éperon, mur aménagé probablement à l'âge du Bronze puis rechargé par la suite (hypothèse). Dans la deuxième moitié du 4ème millénaire formant la troisième époque, des structures funéraires exceptionnelles sont installées dans un tertre en bordure d'un fossé, rattachées au complexe peu-richardien. Avec la quatrième époque, on assiste à la construction d'un fossé de barrage de l'éperon, qui reprend celui de l'époque précédente, doublé d'une formidable

muraille au Bronze final (Rsfo). La cinquième phase concerne la présence hautement probable d'un sanctuaire du second âge du Fer, perçue lors de la révision des vestiges osseux humains découverts dans une série de structures en creux aménagées dans le fossé de l'âge du Bronze. Puis ce fut la mise en place d'un petit cimetière médiéval réservé à quelques individus de condition modeste.



Plan de la fenêtre de fouille lors de la phase 3 datée du Néolithique moyen (4200-4000 av. n.è.). Un remarquable cheminement bordé de parois palissadées est alors aménagé sur le site, permettant l'accès sur sa partie la plus élevée. Au nord du chemin, des terrasses sont bien visibles, rattrapant les inégalités du sol et couvrant le comblement d'une grande dépression (© J.-M. Large).

L'enceinte du « Moulin Neuf » à Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire) : premier bilan des recherches sur le site et dans la vallée de l'Èvre.

Claira Lietar
Lorraine Manceau
Solène Denis

L'enceinte du « Moulin Neuf » à Beaupréau-en-Mauges (Maine-et-Loire) est située sur un éperon surplombant l'Èvre, affluente de la Loire qui sillonne le plateau des Mauges au sud-est du Massif armoricain.

Découvert en 1999 par Gilles Leroux lors d'une prospection aérienne, le site a fait l'objet d'une prospection pédestre en 2014 puis de trois campagnes de fouille programmée en 2015, 2016 et 2017, qui ont permis l'attribution du site au Néolithique récent d'affinité Taizé.

L'enceinte, telle qu'elle apparaît sur la photographie aérienne, couvre une surface d'environ six hectares. Les campagnes de fouille successives se sont concentrées sur les deux entrées ouest et est qui ont livré des plans sensiblement différents. L'entrée à l'ouest se compose d'un fossé doublé de fosses alignées. L'entrée est, plus complexe, se compose de trois fossés et d'une palissade parallèles, et d'un système fossoyé dont les structures présentent des recoupements. Plusieurs trous de poteau et des structures de type tranchée de palissade composent également le plan de cette entrée.

Les sites de comparaison les plus proches sont ceux du groupe de Taizé dans les Deux-Sèvres. Ce sont des sites à vocation funéraire, qui biaisent les comparaisons. Cependant aucun élément céramique du « Moulin Neuf » ne contredit la possibilité d'un rattachement à ce groupe. On retrouve aussi bien à Mauzé qu'à Saint-Léger-de-Montbrun ou Taizé même, des profils rectilignes, des boutons, des fonds plats et quelques vases à embouchure fermée aussi bien que des panses globulaires. Au niveau départemental, l'enceinte de « Matheflon » à Seiches-sur-le-Loir (Maine-et-Loire), dont la céramique est très fragmentée, présente les mêmes caractéristiques morphologiques.

L'approvisionnement en ressources siliceuses sur le site s'organise à l'échelle régionale vers des gisements localisés entre 30 et 80 km sur les marges orientales du Massif armoricain,

caractéristique du groupe de Taizé, et vers l'ouest où se trouvent les gisements de quartzite de Montbert. Les productions sont nettement orientées vers l'obtention de supports lamino-lamellaires et témoignent d'une véritable « économie des matières premières » (Perlès 1980). La production de lamelles en opale-résinite débitées par pression domine l'assemblage. Les caractéristiques de la production sont comparables à celles repérées dans le Marais poitevin vendéen et attribuées au Néolithique récent. Cette diffusion de l'opale-résinite sur les sites domestiques du sud de l'estuaire de la Loire et dans le secteur du Taizé est bien identifiée pour le Néolithique récent.

Le Taizé est encore mal documenté, la poursuite de la fouille du « Moulin Neuf » apparaît donc fondamentale pour une meilleure définition et compréhension de ce groupe culturel. Par ailleurs, nos recherches qui s'étendent à toute la vallée de l'Èvre pourraient livrer d'autres sites du Néolithique récent.



Plan de l'entrée est d'après les fouilles 2015 et 2016 (crédit : C. Lietar et L. Manceau)

Les menhirs « isolés », des
marqueurs dans le paysage
néolithique ? Essai
d'approche géostatistique
multiscale.

Yann Le Jeune
Thomas Vigneau

Les menhirs sont des monuments bien connus des archéologues et qui ont depuis longtemps été considérés comme des traces d'une construction paysagère ancienne. Les techniques numériques actuelles permettent de réinterroger cette hypothèse à des échelles variées, micro-régionale à nationale.

Dans cette perspective, nous avons utilisé les données issues de la carte archéologique nationale (base Patriarche) à l'échelle du territoire métropolitain et également au sein de fenêtres d'étude plus restreintes dans les Pays de la Loire, où ces données ont pu localement être densifiées. Diverses sources de données topographiques ont été explorées afin de tenter de reconstituer la paléotopographie qui pouvait exister au Néolithique : BdAlti de l'Ign, Srtm du Jpl et données Lidar quand celles-ci étaient disponibles. Une approche géoarchéologique a permis de critiquer ces données et d'ajouter de la complexité aux hypothétiques paléotopographies.

Le paysage pouvant être conçu comme la perception visuelle d'un environnement, les traitements numériques se sont basés sur de classiques algorithmes de visibilité, auxquels nous avons dû adjoindre de nouveaux concepts et traitements inédits, notamment la mise en œuvre d'un potentiel de visibilité cumulé.

Les traitements statistiques ont permis la mise en évidence de classes distinctes de menhirs qui peuvent être interprétés comme ayant des fonctions paysagères différentes.

Malgré la complexité des modèles et les réserves que l'on peut apporter aux résultats, ces premières pistes ouvrent des perspectives intéressantes pour la reconstitution des paysages anciens et les approches phénoménologiques associées. La méthodologie mise en œuvre permet par ailleurs d'explorer de nombreux contextes à des échelles variées et pour d'autres périodes chronologiques. Ce processus pourrait être également étendu pour le Néolithique en intégrant à l'avenir d'autres éléments monumentaux, notamment funéraires.

Dans le Nord Poitou, le long des vallées de la Dive et du Thouet, les monuments mégalithiques sont d'une richesse et d'une diversité exceptionnelles (dolmens de type angevin ou angoumoisins, allées couvertes, coffres...). Ce secteur, qui comprend le Thouarsais (Deux-Sèvres) et le Loudunais (Vienne), à l'interface entre Massif armoricain et Seuil du Poitou, n'a fait l'objet d'aucune recherche récente, alors même que la richesse en mobilier de certains monuments, tels ceux de Puyraveau II et de Taizé E136, témoigne de l'importance de cette zone à la fin du Néolithique.

Dans le cadre d'un projet collectif de recherche (Pcr) intitulé *Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente. Formes et environnements des mégalithes et des enceintes* (2016-2018), regroupant près d'une cinquantaine de chercheurs, étudiants et bénévoles, nous avons souhaité réinvestir cette zone dans la droite ligne des travaux menés dans le Nord-Charente. Il s'agit de confronter les témoins du monde des morts (mégalithes) et du monde des vivants (enceintes fossoyées) dans une approche systémique du territoire. L'objectif est de proposer des pistes de réflexion et des modèles sur l'occupation du territoire et les modes de vie des communautés néolithiques à l'échelle de terroirs de vie, entre le 5^{ème} et le 3^{ème} millénaire avant notre ère. Comme cela avait été relevé de longue date pour certains décors céramiques, plusieurs éléments plaident pour l'existence de liens étroits entre le Nord Poitou et la sphère armoricaine au 3^{ème} millénaire, voire même dès la fin du 4^{ème}. L'étude architecturale et la fouille engagée en 2016 sur le dolmen de Chantebrault IV (Saint-Laon, Vienne) viennent conforter cette hypothèse par la mise en évidence de la sépulture à entrée latérale la plus méridionale connue à l'heure actuelle. L'examen du mobilier céramique et lithique permet d'éclairer la nature des relations entretenues.

Le Nord Poitou sous influence armoricaine à la fin du Néolithique ? Architectures monumentales, productions matérielles et symboliques.

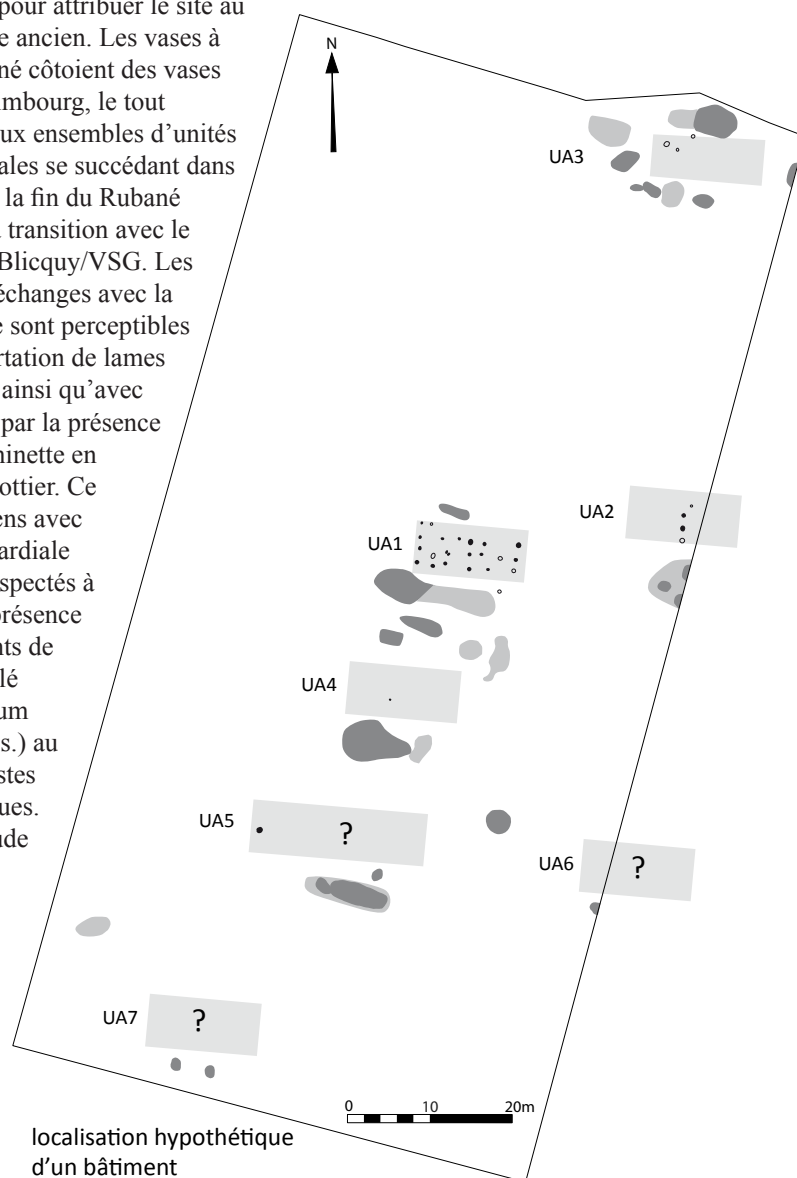
Vincent Ard
Emmanuel Mens
Ewen Ihuel
Victor Legrand
Vivien Mathé
Didier Poncet

Une nouvelle implantation
de la fin du Rubané
à l'ouest du Bassin
parisien : Voves, « Le Bois
Paillet » (Eure-et-Loir).

Marie-France Creusillet
Gilles Chazot
Sylvie Coubray
Céline Cousot
Caroline Hamon
Roland Irribarria
Yvan Paillet
Joël Rolet
Marie-France Dietsch-Sellami
Julia Wattez

Cette communication a pour objet la présentation d'un site fouillé en archéologie préventive préalablement à l'implantation d'un lotissement sur la commune de Voves, en bordure immédiate de la petite vallée sèche d'un ancien affluent du Loir. Sur l'emprise de la fouille de 10 500 m², six unités d'habitation avec des fosses latérales riches en mobilier ont été découvertes. Une seule a livré un plan de bâtiment lisible dans les limons de plateau. Les datations radiocarbone concordent avec les études du mobilier céramique et lithique pour attribuer le site au Néolithique ancien. Les vases à décor rubané côtoient des vases à décors Limbourg, le tout formant deux ensembles d'unités architecturales se succédant dans le temps, à la fin du Rubané final et à la transition avec le groupe de Blicquy/VSG. Les réseaux d'échanges avec la Normandie sont perceptibles par l'importation de lames régulières, ainsi qu'avec les Vosges par la présence d'une herminette en forme de bottier. Ce sont des liens avec la sphère cardiale qui sont suspectés à travers la présence de fragments de rachis de blé nus (*Triticum aestivum* L.s.) au sein des restes carpologiques. Enfin, l'étude

anthracologique donne l'image d'une ouverture des couvertures boisées par l'importance des Maloïdées, indicatrices de l'impact humain sur le territoire environnant l'habitat. Les vestiges, relativement anciens pour la néolithisation de cette partie de la Beauce, trouvent de nombreuses correspondances avec le site de Sours « Les Ouches » d'une part, et avec ceux du Rubané final de la vallée de l'Yonne d'autre part.



Plan du site de Voves « Le Bois Paillet »
(© M.-F. Creusillet, Inrap)

?

localisation hypothétique
d'un bâtiment

●

fosse

●

concentration de mobilier dans les limons,
aux limites de fosses altérées par la pédogénèse.

●

trou de poteau

Le secteur géographique compris entre le sud-est de la région Centre-Val-de-Loire (est du Berry) et l'ouest de la Bourgogne-Franche-Comté (confluence Loire/Allier) demeure une zone géographique mal documentée pour la première moitié du Néolithique. Le couloir ligérien est pourtant réputé propice à la diffusion et la circulation des hommes, des produits et des idées. Entre la fin du Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen, ce secteur se trouve au contact de plusieurs grands courants de néolithisation : danubien, cardial/épicaldial d'ascendance rhodanienne et centre-atlantique (NACA).

Suite à plusieurs découvertes d'opérations archéologiques récentes, mais encore trop limitées, couplées aux réexamens de séries, lithique et céramique, plus anciennes, nous présenterons les caractéristiques du Néolithique moyen I de ce secteur dans des perspectives régionales et extra-régionales en tentant d'identifier la part des différents influx septentrionaux et méridionaux des cultures néolithiques contemporaines périphériques.

Nouveaux témoins du Néolithique moyen I de l'est du Berry au Bec d'Allier entre Chambon et Saint-Uze (Cher - Nièvre).

Roland Irribarria
Harold Lethrosne

Évolution des industries
lithiques dans le
sud-ouest du Bassin
parisien : premiers
résultats du Pcr sur le
Néolithique ancien et
moyen en région Centre-
Val-de-Loire.

Delphine Capron
Gabriel Chamaux
Marie-France Creusillet
Harold Lethrosne

Cette communication est le fruit d'un travail collectif et interinstitutionnel, mené depuis 2010 dans le cadre du Pcr Le Néolithique ancien et moyen en région Centre-Val-de-Loire.

S'appuyant sur une documentation fortement renouvelée depuis une vingtaine d'années, mais également sur le réexamen de données anciennes, elle se propose d'établir un premier bilan chrono-culturel et évolutif des industries lithiques du Néolithique ancien et moyen I régional, les travaux sur les industries du Néolithique moyen II ayant déjà été publiés.

Les premiers résultats mettent en avant une néolithisation de l'Eure-et-Loir précoce, dès le Rubané final.

Les assemblages se caractérisent par des productions laminaires débitées par percussion indirecte, associées à une production d'éclats qui augmente tout au long du VSG jusqu'à devenir exclusive comme moyen d'obtention de supports d'outils au NMI.

Parallèlement, les chaînes opératoires laminaires se simplifient jusqu'à disparaître pour une large moitié nord de la région. On observe également, dans cette zone, le développement du façonnage bifacial avec l'abondance des ciseaux et des pics, tant sur les sites Cerny que Chambon.

Pour les sites attribués au Chambon, l'analyse des assemblages montre une dichotomie, de part et d'autre de la vallée du Cher, entre une production d'éclats majoritaire, voire exclusive, au nord et une production laminaire de petites lames débitées par percussion directe dure ou tendre représentant un tiers de l'outillage retouché au sud.

Ce dernier type de production pourrait renvoyer à des influences méridionales.

De plus, on s'interroge sur l'existence de chaînes opératoires distinctes bien marquées géographiquement au sein d'un même groupe culturel d'autant que cette bipartition se poursuit au Néolithique moyen II.

L'enceinte néolithique moyen II de Passel (proche de Noyon dans l'Oise) est située en contexte de fond de vallée, dans un espace délimité au nord par le Mont-Renaud et au sud et à l'ouest par la confluence de deux affluents de l'Oise. Le milieu humide a favorisé la bonne conservation du gisement. Le site se trouve aussi à la charnière des sphères culturelles du Chasséen septentrional et du Michelsberg. Il se révèle être un témoin précieux dans la compréhension des relations entre ces groupes. L'enceinte se compose de trois fossés discontinus, doublés d'une puissante palissade interne. Les interruptions dessinent plusieurs axes de circulation, près desquelles ont été retrouvées de nombreux dépôts à forte connotation symbolique. Les fossés sont composés de segments de dimensions très variables. D'après les prospections géomagnétiques, la surface générale de l'enceinte pourrait être de 3,5 ha environ dont 2 ont été fouillés. L'humidité de l'environnement a permis la conservation de 249 bases de poteau sur les 335 m de palissade fouillée. Cette découverte exceptionnelle a permis d'appréhender, par le biais d'une approche dendrotypologique de 152 poteaux, les modalités de construction de la palissade. Elle se présente sous la forme d'une tranchée dans laquelle sont plantés des demi-troncs en chêne jointifs pouvant atteindre 1,20 m de diamètre. L'analyse dendrochronologique situe l'abattage des bois sur une période très courte, entre les années 3895 et 3891 avant notre ère. Le mobilier archéologique est abondant et diversifié. Il provient essentiellement du comblement des fossés qui ont servi à la fois de dépotoirs, mais aussi de réceptacles pour de nombreux dépôts à portée plus symbolique. Sur les centaines de mètres linéaires fouillés, plus de 2 tonnes de mobilier (lithique, céramique, organique) et de restes fauniques ont été exhumés. Plusieurs objets en matières dures végétales ont été recueillis (arcs, récipients, manches...). La nature du mobilier et sa quantité

dépassent de toute évidence le simple cadre domestique. À cela il faut ajouter quelques restes humains. Les indices d'une occupation permanente n'ont pas été mis en évidence. En revanche, les rejets traduisent bien une fréquentation régulière des lieux, pour des activités de subsistance et artisanales. Paradoxalement, l'enceinte est située dans un milieu boisé, mais les activités humaines qui lui sont liées semblent avoir un impact très limité sur cet environnement. Cette enceinte, explorée sur une grande partie, avec l'abondance des vestiges et leur remarquable conservation, constitue l'un des apports majeurs pour la définition du Néolithique moyen II régional. Ces nouvelles données permettent de s'interroger sur l'exploitation et l'organisation d'un territoire, sur la signification des rejets et des dépôts présents dans les fossés, sur la dimension ostentatoire, sur l'attribution culturelle et plus généralement sur le statut de ce type de site.

L'enceinte du Néolithique moyen II de Passel (Oise).

Nicolas Cayol
Lisandre Bedault
Vincent Bernard
Françoise Bostyn
Muriel Boulen
Claire Cohen
Caroline Colas
Sylvie Coutard
Yann Couturier
Mirco De Stefani
Marie-France Dietsch-Sellami
Salomé Granai
Lamys Hachem
Virginie Huyard
Blandine Lecomte-Schmitt
Yannick Le Digol
Charlotte Leduc
Yolaine Maigrot
Cécile Monchablon
Caroline Mougne
Aurélie Salavert
Corinne Thevenet



*Passel : Vue de la tranchée palissadée en cours de fouille
(© N. Cayol, Inrap/Sdao)*



*Passel : Zone de dépôt alliant nombreux
bucranes, céramiques et meules brisées
(© N. Cayol, Inrap/Sdao)*



*Vue générale de la fouille (première tranche en 2013)
(© Balloid photos /Inrap/Sdao)*



*Base de poteau avec ses nombreuses traces de façonnage
(© C. Cohen, Sdao)*

Au regard « de l'absence » des sols néolithiques, les recherches sur l'habitat dans le nord de la France sont basées sur les structures en creux. Pour la fin du Néolithique, c'est un problème particulièrement sensible, puisque seuls quelques plans de bâtiments sont connus. En revanche, des sites peu stratifiés à concentrations de mobilier sont fréquents, mais peu documentés. Ces sites sont localisés dans différentes positions topographiques : plateau, versant, fond de vallée. Pendant longtemps, ils ont été définis comme des couches en position secondaire ou comme des couches érodées ou perturbées par les labours modernes. Dans trois quarts des cas, les attributs du mobilier (à plat, domestique...) suggèreraient pourtant des sols d'occupation préservés et donc des habitats potentiels. Si les recherches en géoarchéologie, et plus particulièrement en micromorphologie des sols, se sont attachées à la compréhension des processus de formation des sols et des surfaces d'activité dans différents contextes (paléolithique, proto-urbain et urbain) cette question est restée presque inexplorée pour le Néolithique. Ainsi la démarche géoarchéologique adoptée vise à interroger le caractère préservé des sols d'occupation contenu dans ces couches archéologiques, ainsi que la nature des activités humaines enregistrées. Pour cela, un échantillonnage en différents points, à l'intérieur et à l'extérieur des concentrations de mobilier, a été réalisé afin d'enregistrer les variations des enregistrements sédimentaires. Les analyses de micromorphologie des sols réalisées sur plusieurs sites (Gas, Sours, Poupry, Pussigny et Maillé) découverts en Beauce et en Touraine par l'archéologie préventive ont permis de démontrer que des sols d'occupation étaient bien préservés et que ces sols enregistrent différents types d'activité (terrassement, construction, piétinement, circulation, rejet...).

L'objectif de cette communication est de présenter de quelle manière, à partir de l'élaboration d'un modèle du sol d'occupation néolithique exprimé sous

la forme d'une classification, il a été possible de confirmer le statut d'habitat de ces sites et de proposer un premier schéma théorique du fonctionnement d'un habitat de la fin du Néolithique, entre l'espace intérieur du bâtiment et l'espace extérieur qualifié d'espace de cour.

De la formation des sols d'occupation à la reconstitution des habitats du sud-ouest du Bassin parisien à la fin du Néolithique : l'apport de la géoarchéologie culturelle.

Marylise Onfray

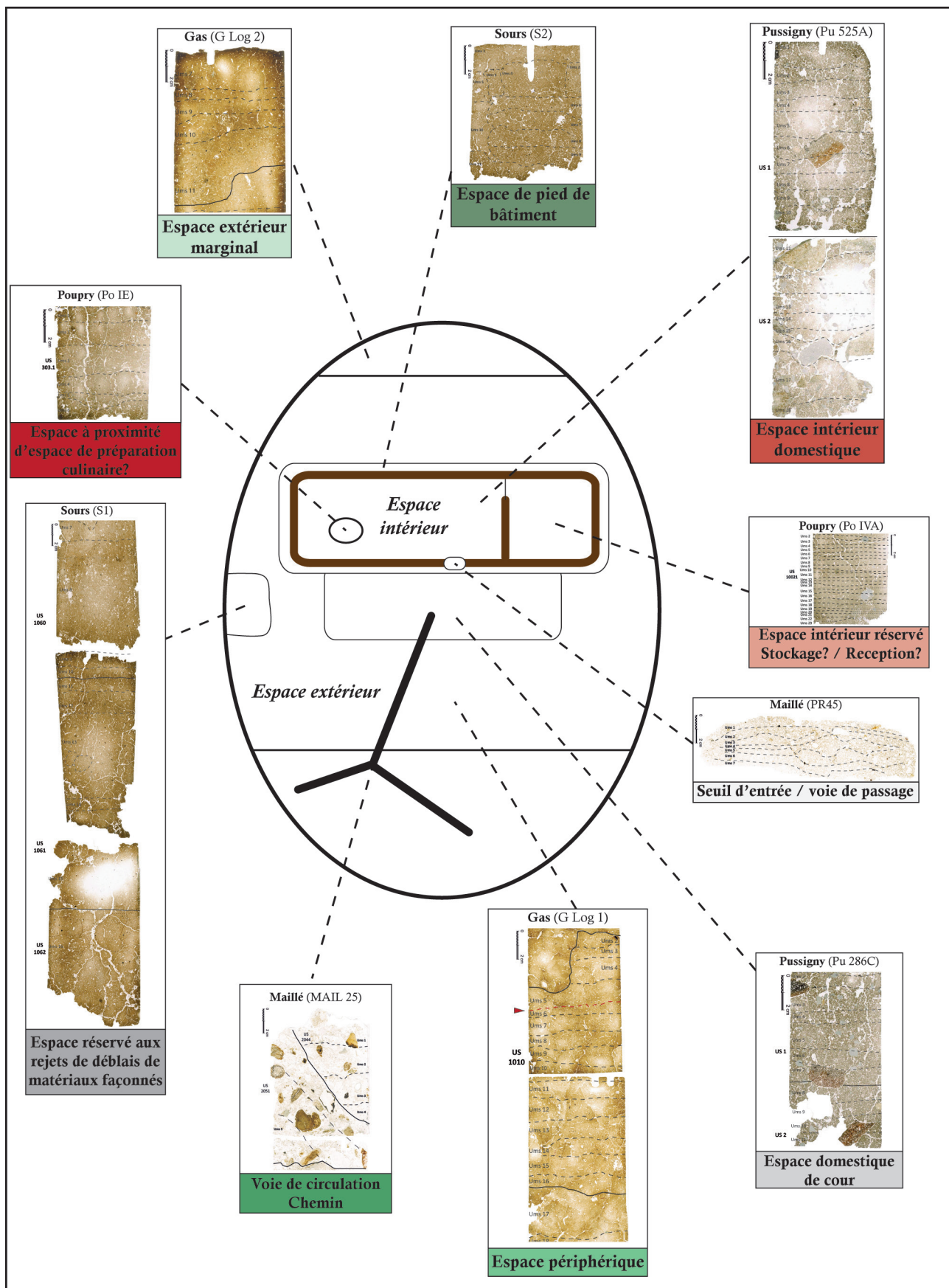


Schéma théorique de synthèse reliant la nature des espaces identifiés et l'organisation spatiale qui peut s'en dégager (© M. Onfray)

L'inscription en 2011 de neuf stations lacustres de Savoie et de Haute-Savoie sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (au sein du bien sériel transnational Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes) implique une obligation de protection, de suivi et de valorisation. Dans le cadre d'un financement de la Direction des Monuments Historiques et des Espaces Protégés et d'un soutien logistique du Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, près de seize mois ventilés sur quatre ans (2015-2018) offrent l'opportunité d'un premier bilan documentaire couplé à un examen de terrain des trente-neuf sites inscrits UNESCO et classés MH ou contenus dans les zones-tampons associées. L'étude documentaire et les prospections de terrain des gisements sous-lacustres alimentent un SIG dédié aux palafittes des lacs de Savoie (PaLaS). L'objectif est de disposer d'un outil puissant à même d'accompagner la collecte et l'archivage des données archéologiques, d'enrichir la

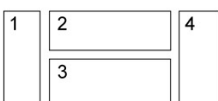
compréhension de ces sites et d'apporter de nouveaux éléments d'interprétation. Plusieurs échelles d'investigation sont ici prises en compte pour l'étude des 21 sites néolithiques connus sur les trois lacs prospectés à ce jour (Aiguebelette, Annecy, Bourget) : globale (carte archéologique), focale (contexte situationnel) et locale (organisation de l'habitat).

- Depuis le premier inventaire des stations lacustres savoyardes à la fin des années 1970 (resp. A. Bocquet) et les campagnes de prospection systématique de 1998 à 2001 (resp. A. Marguet), il s'avère qu'aucune approche spatiale n'a jamais été concrétisée. L'un des objectifs du volet SIG de l'opération de suivi est ainsi de rendre visible l'état de la documentation et des recherches.

- À l'échelle du site et de son environnement proche, nous tentons de percevoir le contexte d'implantation des sites immergés à partir d'images télérélevées. En effet, dans certaines situations, la faible profondeur des gisements permet la détection d'indices difficilement perceptibles par un

Le Néolithique des lacs alpins au prisme de l'analyse spatiale. État des lieux et mise en perspective des prospections récentes (2015-2017).

Robin Brigand
Yves Billaud
Marjory Raffin
Méline Subtil



- 1 - Aiguebelette-le-Lac/Beau Phare, lac d'Aiguebelette (Néo. final) : topographie de pieux (2016), secteur central - SIG/CAO R. Brigand
- 2 - Saint-Alban-de-Montbel/Petite Ile, lac d'Aiguebelette (Néo. final, Age du Bronze) - cliché R. Brigand
- 3 - Annecy/Le Pâquier, lac d'Annecy (Néo. final) : aspect des pieux - cliché Y. Billaud
- 4 - Lac d'Aiguebelette, rive ouest : au centre, avancée de la plateforme sous-lacustre (station de Novalaise/Le Gojat, Néo. final) - image sat. WV2, courtesy of Digital Globe Foundation

plongeur en immersion.

- Enfin, à l'échelle de l'espace villageois, la synthèse de l'ensemble des pieux topographiés et de leurs caractéristiques morphologiques autorise une réflexion sur la disposition des maisons, mais aussi sur l'accès et la défense de ces villages construits loin de la terre ferme. Cette approche demeure encore limitée en raison de la faible superficie des topographies extensives.

En élargissant le cadre de compréhension des sites classés, ce projet permet une remise à plat des connaissances et oriente les recherches futures vers une meilleure connaissance des modalités et de la dynamique de l'habitat. En dépassant le stade de l'inventaire et en planifiant de petites interventions sur des zones exposées où l'on peut espérer acquérir des connaissances nouvelles, gageons qu'il sera possible de rattraper le retard de la recherche sur les stations lacustres du Néolithique des lacs alpins.



RÉSUMÉS POSTERS

Session posters le 24 novembre de 18h à 19h

Hall Expo du Palais des congrès et lors des pauses du colloque

Auprès du grand tumulus : organisation de l'espace aux environs de « la Butte de César » (tumulus de Tumiac) à Arzon (Morbihan).

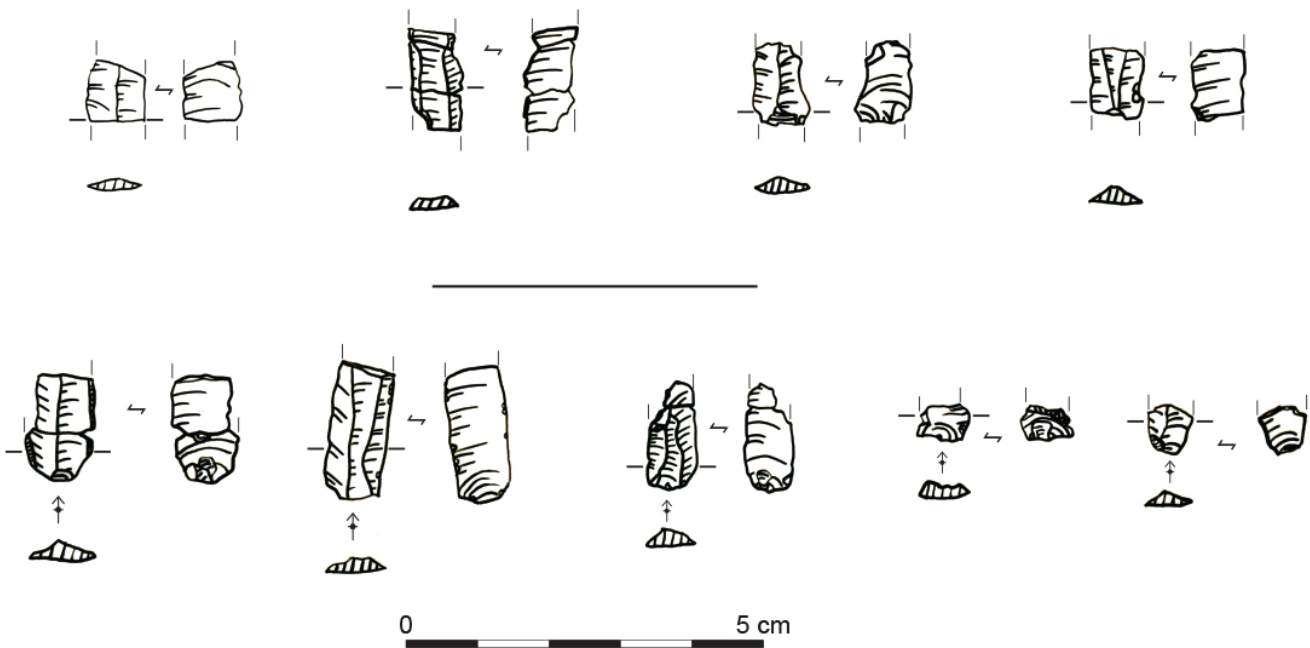
Olivier Agogué
Yoann Chantreau
Gwenaëlle Hamon
Gwenolé Kerdivel
Nancy Marcoux

La fouille préventive de la ZAC du Rédo 3 vient documenter l'occupation de l'espace aux alentours du tumulus de Tumiac (« la Butte de César »), particulièrement monumental. Par le relief artificiel qu'il crée, celui-ci est un point structurant du paysage aujourd'hui encore. Fouillé anciennement, il a livré un unique caveau et un important mobilier (haches en jadéite et fibrolite, colliers de perles en callaïs). La fouille préventive se place à 500 m à l'ouest du monument. La fenêtre d'observation offerte par l'emprise témoigne d'une organisation probablement d'ordre symbolique aux abords du tumulus et dans la continuité de l'alignement de pierres dressées de « Kerjouanno ». Une construction du paysage, que l'on pressent liée au mégalithisme (possibles fosses de calage et structures à pierres chauffées), commence dès le Néolithique moyen (vers 4600 Cal BP). L'occupation se poursuit mais évolue au Néolithique récent, sous une forme qui peut rester pour partie ritualisée (avec un probable dépôt en milieu humide d'un lot de lamelles en opale-résinite), et pour partie liée à la sphère domestique (fosses d'extraction, éléments de terre crue), en tout cas moins ostensible, puis s'atténue et s'arrête au cours de l'âge du Bronze.

Le site sera ensuite traversé par une voie romaine et un réseau fossoyé, aménagés au 1^{er} siècle.

Il permet de confirmer une structuration de l'espace importante, probablement en partie d'ordre symbolique, aux abords des grands monuments mégalithiques comme ici le tumulus de Tumiac, dès le moment de leur construction et se poursuivant au long de la Préhistoire récente.

Arzon « ZAC du Redo 3 » (Morbihan),
probable structure de calage mégalithique
(© Sdam)



Arzon - ZAC du Redo 3 - Lamelles en opale résinite. Dessin Aurélie Crowch - SDAM

Un cas peu ordinaire de manipulation de squelette médiéval au sein d'un monument néolithique à Quiberon « Roch Priol » (Morbihan).

Olivier Agogué
Astrid Suaud-Préault

En 2014, le service départemental d'archéologie du Morbihan a réalisé un diagnostic archéologique préventif au lieu-dit « Roch Priol » à Quiberon. L'objectif de cette opération était la reconnaissance des limites ouest d'un tumulus exploré archéologiquement dès le 19^{ème} siècle et décrit alors comme « ruiné », afin que le projet de construction s'adapte aux vestiges du tumulus.

L'opération a permis de confirmer que ce tumulus de faible relief a bien été érigé au cours du Néolithique moyen, livrant dans sa masse interne du mobilier céramique et lithique datant. Quelques éléments sont également attribuables à l'âge du Bronze, ce qui cadre avec une richesse certaine en monuments funéraires de cette période autour de la baie de Quiberon.

Dans la partie centrale, au point le plus haut, un coffre funéraire a été mis au jour. Ce coffre recelait un individu adulte en position secondaire. Aucun mobilier n'était présent mais le corps a été daté par le radiocarbone du 8^{ème} siècle de notre ère (Haut Moyen âge). À

quelques mètres au nord, les ossements du bras appartenant à cet individu ont été mis au jour, encore en connexion anatomique. Ce bras est ici en position primaire, témoignant de la manipulation du squelette après décomposition. Dans un monument déjà fouillé anciennement, la découverte de restes humains et de structures funéraires inédites était tout à fait inattendue, l'observation d'une manipulation de squelette encore plus. La datation radiocarbone du squelette témoigne d'une action funéraire au Haut Moyen Âge au sein d'un monument préhistorique, avec une possible réutilisation d'un coffre protohistorique : la position stratigraphique du corps dans le coffre et la similarité de ce dernier avec les coffres de l'âge du Bronze observés par ailleurs dans le secteur de Quiberon vont dans ce sens.

Ces observations témoignent du temps long et de la complexité de ce type de monuments à usage funéraire, marqueurs durables du paysage.

*Quiberon « Roch Priol » (Morbihan), coffre funéraire et son squelette en position secondaire
(© A. Suaud-Préault, Sdam)*



La découverte, sur les bords du Blavet, du dépôt non-funéraire de Pontivy en 2015 lors d'un diagnostic d'archéologie préventive, constitue un témoignage rare et riche en informations pour le Néolithique. Sept éléments de mobilier, regroupés au sein d'une même unité stratigraphique, forment un ensemble homogène, constitué de six ébauches de lames de hache et d'un éclat, tous en métadolérite. Afin de mieux comprendre les tenants et aboutissants d'une telle découverte, une étude morphologique et technologique des pièces a été entreprise, de même que l'analyse des matériaux par pétrographie, Fluorescence-X et LA-ICP-MS au laboratoire Archéosciences de l'université de Rennes 1. Au-delà de ces aspects formels, ce type de dépôt, exceptionnel pour la période, soulève de nombreuses questions

autour de l'acte qu'il implique et de la symbolique qu'il représente. Pourquoi avoir choisi de mettre en réserve ces ébauches de lames de hache ? Que peuvent-elles nous apprendre sur les usages humains, tant matériellement que symboliquement ? Sont-elles le reflet d'une société en réseau basée sur le transfert de matières premières ?

Quand les Néolithiques enterrent la hache. Le dépôt d'ébauches en métadolérite de Pontivy (Morbihan), de l'extraction à la symbolique.

**Lucie Bénéteaud
Aurélie Crowch**



Pontivy, photographie en plan du dépôt d'ébauches de lames de haches en dolérite lors de sa découverte (© Sdam)

Les enceintes
néolithiques en Pays de la
Loire : nouvelles fouilles,
nouvelles perspectives.

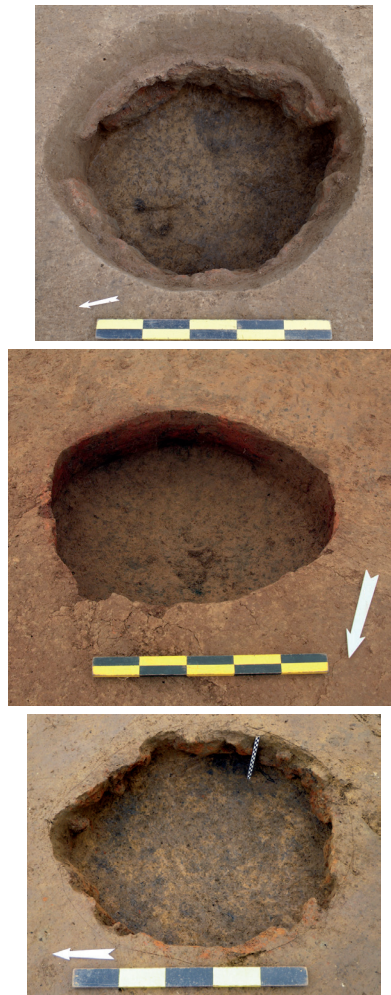
Audrey Blanchard
Hélène Courty
Philippe Forré
Nicolas Fromont
Jean-Noël Guyodo
Jean-Marc Large
Claira Lietar
Lorraine Manceau

Les enceintes constituent une thématique ancienne et forte de la recherche archéologique en Pays de la Loire. Loin d'en épuiser la thématique, les travaux récents et actuels dans le cadre d'opérations programmées ou préventives la renouvellent dans des champs très variés et complémentaires : chrono-culturel, fonctionnel, implantation dans le paysage... La région dispose maintenant d'un panel de sites couvrant l'intervalle chronologique allant des débuts du Néolithique moyen au Néolithique final. Le phénomène des occupations en enceinte peut donc être observé sur la longue durée, conduisant à s'interroger sur leur apparition et évolution.

Dans le cadre d'un Pcr sur le Néolithique des Pays de la Loire, récemment mis en place, cette thématique est développée pour aborder synthétiquement la chronologie des enceintes, leur implantation dans un terroir donné, leur structuration et leur statut. Cette vision globale permet d'établir des comparaisons inter-sites et de dégager le statut de certaines productions qui semblent assumer une fonction économique et sociale particulière, comme les productions de sel ou de lamelles en opale-résinite. Elle s'attache à rechercher des complémentarités possibles avec d'autres types de sites potentiellement contemporains qu'ils soient domestiques (sites ouverts), spécialisés (acquisition et transformation des matières premières) ou funéraires. L'objectif du poster proposé est de présenter l'actualité récente de plusieurs enceintes des Pays de la Loire, sélectionnées en fonction de leurs apports à la connaissance de ces occupations.

Comme pour de nombreux sujets ethnoarchéologiques, l'état des connaissances sur les structures de combustion néolithiques en région Centre-Val-de-Loire doit faire l'objet d'un bilan à partir des découvertes récentes de plus en plus nombreuses. L'explosion décennale des données permet, en effet, d'essayer de réaliser une synthèse à vocation typologique la plus exhaustive possible, en intégrant toutes les informations sur ces entités si familières. Il convient bien sûr de s'intéresser à la fois aux différentes formes reconnues, aux modes de fonctionnement et aux fonctions culinaires ou artisanales, quand elles sont identifiées, de ces structures archéologiques. Mais c'est aussi par une compilation des datations isotopiques que la composition des données pourrait faire de ces fours, des entités identifiables comme marqueurs de techniques et de cultures. Ils deviendraient ainsi, à l'instar d'artefacts techniques plus classiques, de véritables fossiles directeurs.

De nombreux fours datés seront présentés à partir de photographies, de coupes, de profils, d'artefacts et de contextes associés puis seront regroupés dans une classification adaptée, à partir d'études ou d'expérimentations déjà réalisées, sur leur fonction notamment. Mais cette approche souhaite aller plus loin. Qu'il s'agisse de fours en sape, de fosses-cendriers ou de simples foyers aux bords rubéfiés, ils seront tous valorisés comme des éléments caractéristiques et essentiels du quotidien. Leurs positions par rapport aux bâtiments, en grappe ou non et écartés, intriguent régulièrement et leur état de conservation est souvent bien meilleur que celui des structures classiques sans éléments charbonneux ou de parois rubéfiées. Cela peut expliquer leur relative densité au sein des entités représentatives de la période. Cette quantité doit justifier également qu'on y prête particulièrement attention, d'autant que cela peut permettre d'intégrer leur évolution, qui doit aussi être estimée sur le millénaire



Exemples de trois fours semblables du Néolithique moyen II issus de deux sites différents à Chartres (© Mélanie Jouet, Isabelle Huchin-Godin, Frédéric Dupont, Direction de l'Archéologie Ville de Chartres)

concernée, pour que cette étude soit plus efficace à long terme.

Et si cette présentation ne concerne que des structures issues d'une région (en lien avec les travaux du Pcr sur *le Néolithique ancien et moyen en région Centre-Val-de-Loire*), elle est en lien avec les approches réalisées par ailleurs (en Normandie toute proche, notamment) et peut être une opportunité pour améliorer la connaissance des caractéristiques culturelles des sociétés du Néolithique moyen. D'autant que certains sites ne sont identifiés que

Fours, foyers et fosses cendriers au centre du Bassin parisien. Exemples pour complément typologique et compréhension des modalités fonctionnelles, entre artisanat et activités culinaires de 4500 à 3500 BCE.

Frédéric Dupont

par ces entités mieux conservées, domestiques ou non, qui ne livrent souvent que peu d'artefacts et qui, associées à de l'habitat, ne le sont pas forcément à des habitations, quand celles-ci sont mises au jour. Le statut si particulier des structures de combustion doit inciter à les appréhender le mieux possible, autant pour la connaissance et la compréhension des cultures associées que pour une meilleure approche sur le terrain à la recherche des informations pertinentes.

Statut(s) d'un lieu pour
les morts et pour les
vivants : les mégalithes de
Changé, Saint-Piat, Eure-
et-Loir.

Dominique Jagu
Elena Man-Estier

Découverts et fouillés en 1924 par Léon Petit, les mégalithes de Changé à Saint-Piat (Eure-et-Loir) ont fait l'objet d'une importante opération archéologique entre 1984 et 2000 qui a permis de remettre en perspective leurs biographies et fonctions respectives. Le dolmen Petit et le dolmen du Berceau ont été érigés vers 4500 ans avant J.-C., sur une petite presqu'île le long de l'Eure. Bâti en grès, mais différents dans leurs architectures originelles, les deux édifices sont placés juste à côté l'un de l'autre. Leurs histoires seront distinctes mais inextricablement liées. Le dolmen Petit, sous son cairn calcaire, est utilisé comme espace sépulcral - au moins 12 inhumations y furent reconnues - puis partiellement démonté (la dalle de couverture est déplacée et érigée en menhir) et condamné sous un premier tumulus de graves sableuses. À ses côtés, le dolmen du Berceau, richement décoré, est maintenu en élévation, largement visible. Dans un second temps, les deux monuments sont même symboliquement réunis par une ceinture de blocs de silex, alors même qu'une forte activité de taille se met en place à proximité. Ce n'est que dans un troisième temps que le dolmen du

Berceau sera lui aussi condamné : sa dalle de couverture est brisée et il est enfoui, aux côtés du dolmen Petit, sous un nouveau tumulus de pierre et de silex concassés de près de 30 m de diamètre.

Dans cette histoire à rebondissement, quel a pu être le rôle du dolmen du Berceau, qui ne reçoit aucun corps et reste accessible pendant des siècles ? Pourquoi l'a-t-on orné d'un décor complexe, largement inspiré de l'art armoricain, mêlant aux écussons, haches et crosses quelques motifs originaux qui l'individualisent un peu plus ? À travers ces dolmens jumeaux, aux parcours opposés, c'est finalement toute la symbolique mégalithique du Néolithique qui semble pouvoir être réinterrogée.



Le dolmen du Berceau à Changé (Saint-Piat, Eure-et-Loir) (© D. Jagu)

Le Nord Poitou est un secteur reconnu pour sa richesse et sa diversité de monuments mégalithiques. Le long du Thouet et de la Dive, ses dolmens tels que Puyraveau II et Taizé E136 témoignent de l'importance de ce secteur à la fin du Néolithique, à l'interface du Massif armoricain, du Bassin parisien et du Seuil du Poitou. Les mégalithes ont été l'objet de nombreuses études, à l'inverse des zones d'habitats qui restent méconnues. Dans le cadre du Projet Collectif de Recherche *Monumentalisme et territoires au Néolithique entre Loire et Charente : formes et environnements des mégalithes et des enceintes* et de travaux de Master, un travail de prospection géophysique a été réalisé sur plusieurs habitats néolithiques de Deux-Sèvres et Vienne. La cartographie magnétique complète avantageusement les prospections aériennes, mettant non seulement en évidence les fossés et les tranchées de palissade formant les enceintes, mais aussi des aménagements d'entrées parfois composés de « pinces de crabe ». Elle permet aussi la localisation de structures internes (foyers, fosses, trous de poteaux...) souvent invisibles sur les photographies aériennes. Cette méthode est associée à des cartographies de conductivité électrique et des sections de résistivité électrique permettant de préciser la géologie de surface de ces sites fortifiés et de mieux appréhender leur paléogéographie. Au travers d'une étude comparative, ce poster s'attardera plus particulièrement sur la topographie des sites et sur les caractéristiques de ces ouvrages défensifs (anthropiques ou non). Des pistes de réflexion concernant l'occupation du territoire, basées sur l'étude des aires de visibilité, seront proposées.

Approche multi-méthodes des enceintes néolithiques dans le Centre-Ouest de la France : l'exemple des vallées du Thouet et de la Dive (Deux-Sèvres, Vienne, Maine-et-Loire).

Victor Legrand
Vivien Mathé
Vincent Ard

Étude des haches perforées de l'Auvernier-Cordé en Suisse occidentale : de la fabrication à l'utilisation.

Déborah Locatelli

Les haches perforées sont caractérisées par une perforation transversale parallèle au tranchant et se retrouvent en Suisse dès le Néolithique moyen. Toutefois, celles qui nous intéressent ici datent du Néolithique final, plus précisément de l'Auvernier-Cordé (environ 2700 à 2440 av. J.-C.), un faciès local de la culture à céramique cordée. La particularité et l'intérêt de ce type de production pour cette période réside dans le fait que les haches perforées, appelées également hache-marteau ou « haches de combat » (Streitaxte, Battle axes), sont une composante prédominante des assemblages funéraires cordés d'Europe centrale. Les haches perforées de cette culture sont caractérisées par leur importante symétrie, leur renflement médian entourant la perforation, ainsi que leur tranchant légèrement évasé. En Europe, ces pièces proviennent principalement de découvertes isolées ou de dépôts, mais aussi de contextes funéraires (Jeunesse 2011 : 49). Or la Suisse occidentale fait figure d'exception, puisque c'est principalement par des découvertes en contexte d'habitats palafittiques que la culture à céramique cordée y est documentée. Ainsi plusieurs stations lacustres ont livré des haches perforées accompagnées

des éléments liés à leur fabrication (ébauches à différents stades de fabrication, noyaux de perforation, rejets).

L'objet de notre travail de mémoire, soutenu à l'université de Neuchâtel en 2015, visait à amorcer une réflexion sur leur méthode de fabrication et leurs modalités d'utilisation. Ce fut également l'occasion de confronter plusieurs collections régionales et contemporaines de Suisse occidentale, que ce soit des séries anciennes ou issues de fouilles récentes.

Les résultats mettent en évidence une méthode de fabrication similaire sur plusieurs sites, avec un schéma global de production identique (taille, bouchardage, perforation puis polissage). De plus, tous les éléments de la chaîne opératoire sont représentés, confirmant que les différentes opérations ont lieu au sein de l'habitat. Les choix de matériaux convergent, pour la majorité des pièces, vers un certain type de roche métamorphique, la serpentinite à diallage. L'absence marquée des objets finis au sein de l'habitat a été mise en évidence par notre étude, suggérant une utilisation probablement non utilitaire. Les parallèles tissés avec le projet Jade (Pétrequin *et al.* 2012) permettent d'asseoir l'idée qu'une hache n'ayant pas une fonction uniquement utilitaire n'a rien d'absurde dans le contexte des sociétés du Néolithique final. Ces aspects s'inscrivent dans une réflexion sur les « armes symboliques » et objets dits de prestige au sein de ces cultures. De ce fait, la problématique de notre étude s'inscrit dans la thématique du colloque comme un exemple local d'étude du statut d'un type d'objet en particulier, que nous interprétons comme la réinterprétation régionale d'un modèle venu de l'Est.



Ébauches de haches-marteaux à différents stades de fabrication, lame perforée et polie et noyaux de perforation (© S. Fibbi-Aeppli, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire)

Dans le cadre d'une étude céramologique, la série provenant de certains segments de fossés de l'enceinte Michelsberg de Bazoches-sur-Vesle (Aisne) a été étudiée contextuellement, du point de vue de la répartition spatiale et de la composition des assemblages. Bazoches-sur-Vesle est un site ayant livré un mobilier abondant (surtout céramique), mis au jour lors des fouilles. Ces dernières ont permis d'explorer une surface de près de 9,2 ha entre 1983 et 2003. L'enceinte a été fouillée dans sa totalité, révélant un système de six fossés interrompus et deux palissades (non présentes sur tout le périmètre). La fouille exhaustive offre ainsi la possibilité de réaliser des analyses d'ordre spatial concernant des structures sur tout le pourtour du système de fossés interrompus, dans la lignée du travail publié par J. Dubouloz, D. Hamard et M. Le Bolloch en 1997.

Cette étude a été motivée par la reconnaissance d'inégalités visibles dans la distribution du mobilier céramique au sein de ces structures qui s'illustrent par des concentrations différentielles de mobilier. Celui-ci présente en outre des degrés de remontage divers, et des stades de conservation différents, pas forcément explicables par des processus post-dépositionnels d'origine naturelle. Rarement appliquée dans les grands sites à enceinte du Néolithique moyen II, l'approche spatiale et contextuelle permet de définir des tendances dépositionnelles distinctes, en se basant sur leur composition, leur développement dans le temps et leur place au sein des segments de fossé mais aussi au sein de l'intégralité du système de retranchement. Certains de ces ensembles ont été étudiés plus en détail, le nombre de vases individualisables étant abondant et donc pouvant permettre l'identification de formes de pratiques dépositionnelles particulières. L'étude de ces ensembles livre un panorama sur les pratiques de dépôt au sein de l'enceinte et permet d'apporter de nouvelles hypothèses concernant les activités humaines ayant

eu lieu au Néolithique à Bazoches-sur-Vesle. Cependant, il s'agit d'une étude limitée, effectuée sur un corpus restreint et avec un temps d'étude réduit, ouvrant néanmoins des perspectives intéressantes. Les résultats obtenus méritent ainsi d'être affinés par une comparaison avec la distribution des restes de faune et de lithique dans les structures retenues dans le corpus.

Modalités de déposition du mobilier céramique dans l'enceinte de Bazoches-sur-Vesle (Aisne).

Astrid Marty

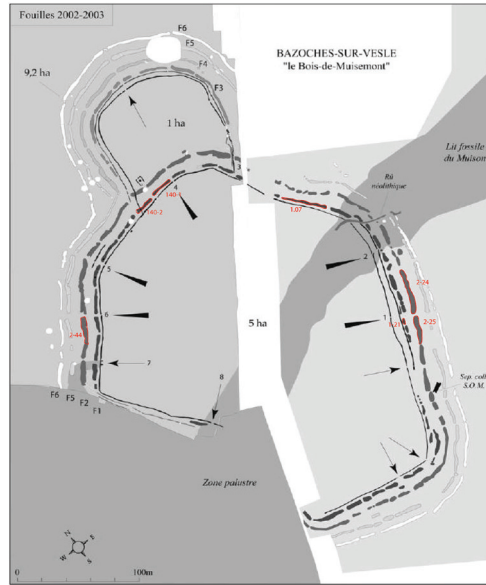


Figure 1. Plan du site de Bazoches-sur-Vesle, avec les segments étudiés en rouge. Dubouloz 2003 p. 19, modification A. Marty.

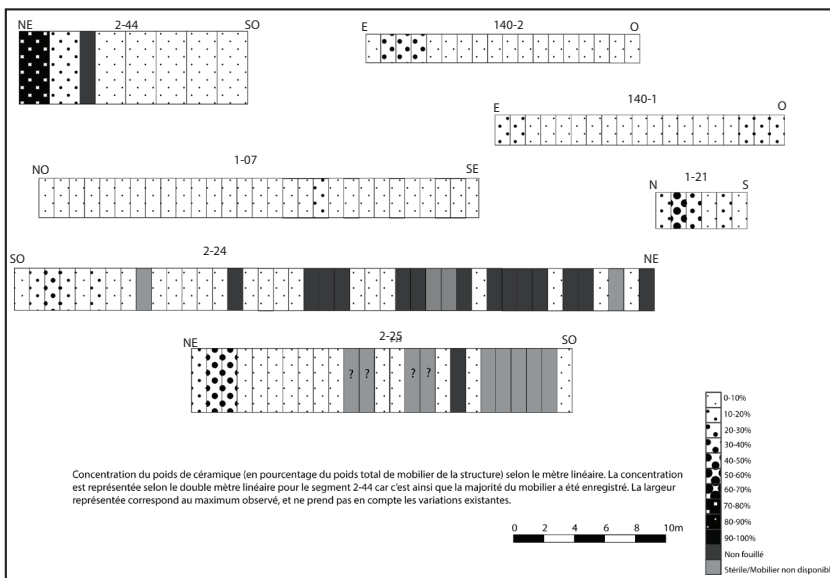


Figure 2. Répartition proportionnelle du poids du mobilier céramique dans les segments étudiés. DAO A. Marty

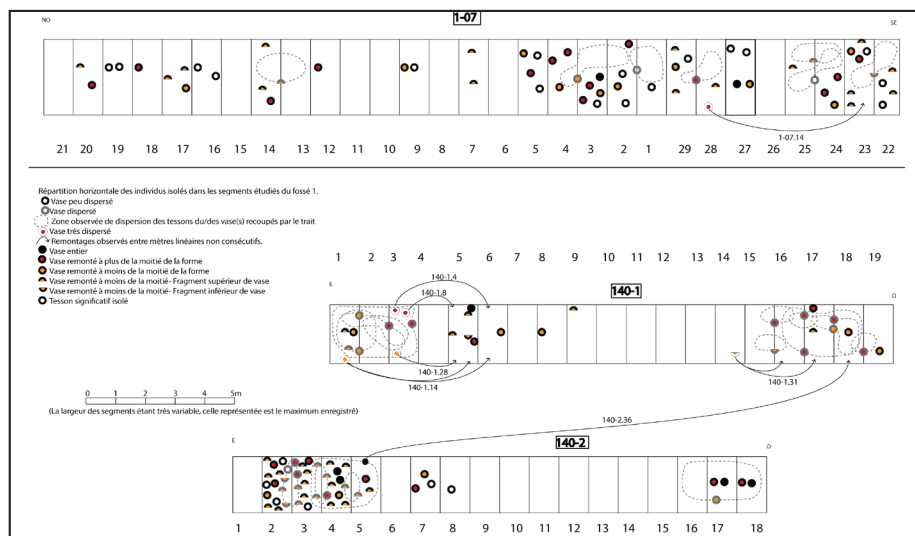


Figure 3. Répartition des vases isolés dans les segments du fossé 1. DAO A. Marty

Situées aux confins du Poitou, les régions de Thouars (Deux-Sèvres) et de Loudun (Vienne) se rattachent à la marge sud-ouest du Bassin parisien. Deux séries sédimentaires d'origine marine, de puissances inégales, y affleurent : le Jurassique (environ 70 m) constituant le soubassement d'une plaine calcaire et le Crétacé supérieur (de 120 à 140 m) déterminant un plateau crayeux vallonné et boisé, la seconde reposant en discordance sur la première. S'y ajoutent diverses formations continentales se rapportant au Cénozoïque lato sensu.

Le Thouarsais et le Loudunais abritent une quarantaine de mégalithes dont l'état de conservation est variable (Germond 1980 ; Pautreau, Mataro I Pladelasala 1996). L'étude pétrographique de ces monuments montre que la plupart d'entre eux ont été bâtis à l'aide de blocs de silcrètes. Ces roches à ciment silico-ferrugineux proviennent de l'induration d'assises sédimentaires, d'altérites ou d'horizons pédologiques. Extrêmement dures et résistantes, relativement denses (de l'ordre de 2500 kg/m³), elles constituent l'équivalent des grès à *Sabalites andegavensis* du Maine et de l'Anjou datés de l'Éocène supérieur (Lecointre 1947). Elles regroupent de nombreux lithofaciès qui, schématiquement, se répartissent en deux ensembles :

- des grès quartzeux et des quartzites bien calibrés. D'aspect lustré ou rugueux et à cassure conchoïdale ou grenue selon le degré de recristallisation qui les caractérise, grès et quartzites offrent un large éventail de teintes, claires à sombres ;
- des poudingues polygéniques (graviers de quartz, rognons ou éclats de silex, spongiaires) à structure noduleuse plus connus sous l'appellation de « perrons ».

Parmi les monuments examinés, certains se composent d'un seul et même lithofaciès, d'autres en intègrent plusieurs (jusqu'à six).

Dans le nord du Poitou, les silcrètes éocènes occupent souvent le sommet des reliefs (« peu » ou « puys ») où,

surmontant des dépôts meubles (sables du Cénomaniens, altérites du Turonien et du Sénonien), elles forment des dalles épaisses et régulières relativement faciles à extraire, parfois même des entablements massifs. L'identification des gisements potentiels de matière première révèle que les blocs récupérés par les Néolithiques pour construire les mégalithes ont été déplacés sur des distances allant de 1 à 12 km et que, pour certains monuments, plusieurs gisements ont été mis à profit.

Les silcrètes d'âge éocène, matériau de construction exclusif (ou presque) des mégalithes dans le nord du Poitou (Deux-Sèvres et Vienne).

Didier Poncet
Vincent Aguilon
Emmanuel Mens
Vincent Ard

La nécropole de Li Muri,
Arzachena : un cas original
dans la Sardaigne du 5^e
millénaire.

Valentina Puddu
Barbara Melosu
Marco Serra
Giovanni de Giudici
Carlo Lugliè

En Sardaigne, le 5^e millénaire apparaît comme une période de changements importants et même de ruptures avec l'époque précédente qui deviennent encore plus nettes dès la moitié du millénaire avec l'apparition de la culture de San Ciriaco, quand une complexité sociale plus avancée commence à émerger et que des réseaux structurés d'échange s'établissent, surtout à un niveau extra-insulaire. Au cours de cette période, de nouveaux modèles d'architecture funéraire font leur apparition en Sardaigne et la nécropole de Li Muri-Arzachena, localisée dans le nord-est de la région, représente une des expressions de ces nouveautés ; ce complexe, qui n'a pas de parallèles strictes en Sardaigne, trouve en Corse les comparaisons les plus proches avec les sites de Tivulaghju et de Vasculacciu (Corse-du-Sud), datés du Néolithique moyen. La nécropole de Li Muri comprend quatre tombes en coffres lithiques, remontant vraisemblablement à la fin du 5^e millénaire, et une petite allée plus récente ; les caissons lithiques des sépultures les plus anciennes, enterrés et parfois construits à partir de grandes dalles, sont entourés et limités par un ou plusieurs cercles de pierres concentriques qui, probablement, servaient à contenir un tumulus. Le mobilier funéraire de l'ensemble

de ces tombes semble le résultat d'une production originale, qui ne trouve pas de tradition en Sardaigne ; cette originalité, à la fois technique et morphologique, s'avère particulièrement évidente quand on considère certains objets lithiques de facture remarquable, notamment les quelques sphéroïdes percés et les haches polies, la petite coupe carénée présentant deux anses pleines « en bobine » soigneusement réalisées ; les colliers et les quelques lames en silex allochtone débitées par pression. Les perles et les pendeloques, environ 600 au total, étaient entièrement recouvertes d'ocre, qui a été aussi observée sur certaines lames. Les analyses de caractérisation (MEB-EDS, XRF, PIXE, XRD) effectuées sur certains des objets de Li Muri ont permis de mettre en évidence le recours à différents lithotypes et à plusieurs sources pour leur production. Finalement, les caractéristiques technomorphologiques de l'ensemble de ces pièces et les matières premières utilisées semblent témoigner de leur statut particulier, tandis que cette valeur « non ordinaire » ne semble pas toujours correspondre à une valeur « non fonctionnelle », comme certains des exemplaires analysés semblent en témoigner.



*Arzachena, Li Muri, mobilier de la
nécropole néolithique (© V. Puddu)*



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUTEURS

- AUDOUARD L., 2014 - *Les économies préhistoriques dans les domaines insulaires de la façade Manche/Atlantique de la France, de la fin du Mésolithique au début de l'âge du Bronze*, thèse de doctorat, université de Rennes 1, 404 p.
- BARGE, H. 1982 - *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc*, éd. Cnrs Paris 396 p.
- BLANCHET S., LE BOULANGER F. 2015 - *La Mézière, ZAC de Lignes de la Gonzée (Ille-et-Vilaine), Fenêtre ouverte sur un terroir du Néolithique à nos jours, rapport final d'opération, fouille archéologique préventive*, Inrap, Rennes, 2 vol., 882 p.
- BONNARDIN, S. 2009 - *La parure funéraire des premières sociétés agro-pastorales des Bassins parisiens et rhénans : Rubané, Hinkelstein et Villeneuve-Saint-Germain*, Mémoires de la Société préhistorique française, 49, Société préhistorique française, Paris, 324 p.
- BONNARDIN, S. 2013 - La parure dans la chronologie des temps funéraires, *Les nouvelles de l'archéologie*, 132, éd. Maison des sciences de l'Homme, Paris, p. 12-17.
- DUBOULOZ J., HAMARD D., LE BOLLOCH M., 1997 - Composantes fonctionnelles et symboliques d'un site exceptionnel : Bazoches-sur-Vesle (Aisne) 4000 av. J.-C., in AUXIETTE G., HACHEM L., ROBERT B., BOCQUET A. (dir.), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du néolithique à l'âge du fer*, actes du 119^{ème} Congrès national des sociétés historiques et scientifiques Amiens, 26-30 octobre 1994, éd. CTHS Paris, p. 127-144.
- GERMOND G. 1980 - *Inventaire des mégalithes de la France. 6 - Deux-Sèvres*, éd. Cnrs Paris, 290 p.
- GEHRES B. 2016 - *Connaissance des sociétés insulaires armoricaines par l'étude archéométrique du mobilier céramique : les réseaux d'échanges îles-continent : évolution de Néolithique à la période gallo-romaine*, thèse de doctorat, université de Rennes 2, 478 p.
- GUILAINE, J. 2015 - *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée Arles et Fontvieille*, éd. Errance, Arles, 334 p.
- HONEGGER M., DE MONTMOLLIN P., JOYE C. 2011 - Un essai sur les premières armes de guerre du Néolithique. Flèches, poignards et haches de combat au nord-ouest des Alpes, in BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H., (dir.) *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe*, actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009, éd. universitaires de Dijon, Dijon, p. 71-102.
- IHUEL E., PELEGRIN J. 2008 - Du Jura au Poitou en passant par le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers vers 3000 av. J.-C., in DIAS-MEIRINHO M.-H., LÉA V., GERNIGON K., FOUÉRÉ P., BRIOIS F., BAILLY M., (dir.), *Les industries lithiques taillées des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires en Europe occidentale*, actes du colloque international, Toulouse, 7-9 avril 2005, BAR International Series 184, éd. Archeopress Oxford, p. 135-182.
- JEUNESSE C. 2011 - Masses perforées et haches de combat. La question des sépultures armées dans le Néolithique centre-européen, in BARAY L., HONEGGER M., DIAS-MEIRINHO M.-H., (dir.) *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe*, actes de la table ronde internationale et interdisciplinaire, Sens, CEREP, 4-5 juin 2009, éd. universitaires de Dijon, Dijon, p. 43-70.
- JOYE C. 2013 - *Saint-Blaise/Bains des Dames. Haches et haches-marteaux en roches tenaces, de l'utilitaire à l'affichage social au Néolithique final*, éd. Office du patrimoine et de l'archéologie Hauterive, 281 p., 66 pl.
- JUHEL (L.) 2014 - *Pléchâtel, Ille-et-Vilaine, Le Bois, Architecture et vie quotidienne au Néolithique moyen, rapport final d'opération*, fouille archéologique préventive, Inrap, Rennes, 332 p.
- LECOINTRE G. 1947 - *Géologie régionale de la France. IV - La Touraine*, éd. Hermann et Cie, Paris 24 p.
- LOCATELLI D. 2015 - *Les haches perforées : étude d'un objet de l'Auvergnier-Cordé en Suisse occidentale*, Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 89 p.
- LOCK A., SYMES K. 1999 - Social relations, communication, and cognition, in LOCK A., PETERS C.R. (éds.) *Human Symbolic Evolution*, ed. Oxford science publication Oxford, p. 204-232.
- MALLET N. 1992 - *Le Grand-Pressigny : ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*, supplément au bulletin de la Société des amis du Musée du Grand-Pressigny, éd. Association des amis du Musée du Grand-Pressigny Joué-les-Tours, 2 vol., 218 p.
- MALLET N., PELEGRIN J., REDURON-BALLINGER M. 1994 - Sur deux dépôts de lames pressigniennes : Moigny et Boutigny (Essonne), *Bulletin des amis du Musée du Grand-Pressigny*, 45, éd. Association des amis du Musée du Grand-Pressigny Joué-les-Tours, p. 25-37.
- MARGARIT X., 2014 - *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données, rapport de projet collectif de recherche 2014*, Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, Aix-en-Provence, 397 p.
- MARGARIT, X. 2015 - *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état*

des connaissances, contextes et nouvelles données : rapport de projet collectif de recherche 2015, Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, Aix-en-Provence, 87 p.

MILLET-RICHARD L.-A., LARUAZ J.-M., LINTON J. 2016 - Un dépôt de cinq poignards découvert à Descartes, au lieu-dit le Marchais des Sables (Indre-et-Loire), *Bulletin des amis du Musée du Grand-Pressigny*, 67, éd. Association des amis du Musée du Grand-Pressigny Joué-les-Tours, p. 39-54.

PAILLERY., ARQUILLE J., GARDÈRE P., LINTON J. 2013 - Découverte d'un dépôt de deux poignards en silex turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny à Parçay-sur-Vienne (Indre-et-Loire, France), *Bulletin des amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 64, éd. Association des amis du Musée du Grand-Pressigny Joué-les-Tours, p. 11-23.

PAUTREAU J.-P., MATARO I PLADELASALA M. 1996 - *Inventaire des mégalithes de France. La Vienne*, Association des presses chauvinoises, mémoire XII, éd. APC Chauvigny, 319 p.

PERLÈS C. 1980 - Économie du débitage et économie des matières premières : deux exemples grecs, *Préhistoire et technologie lithique*, cahiers 1, Ura 28, éd. Cnrs Paris, p. 37-41.

PÉTREQUIN P. et al. 2012 - *Jade : grandes haches alpines du Néolithique européen V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, éd. Presses universitaires de Franche-Comté Besançon, 2 t., 1512p.

PÉTREQUIN P., VAQUER J. 2015 - Masses sphéroïdes et haches de pierre à perforation transversale. in *Signes de richesse. Inégalités au Néolithique*, catalogue d'exposition présentée au Musée national de préhistoire Les Eyzies-de-Tayac, 27 juin-15 novembre 2015 et au Musée des confluences de

Lyon 1er décembre 2015-17 avril 2016, éd. Réunion des musées nationaux Paris, p. 29-33.

ROSCIAN, S., CLAUSTRE F., DIETRICH J. E. 1992 - Les parures du Midi méditerranéen du Néolithique ancien à l'âge du Bronze : origine et circulation des matières premières, *Gallia préhistoire*, 34, 1, éd. Cnrs Paris, p. 209-257.

TABORIN, Y. 2004 - *Langage sans parole : la parure aux temps préhistoriques*, éd. La Maison des Roches Paris, 215 p.

Agogué Olivier

Département du Morbihan, Service départemental d'archéologie du Morbihan, Umr 6566 CReAAH
2 rue de Saint-Tropez CS 82400
56009 Vannes Cedex - France
olivier.agogue@morbihan.fr

Aguillon Vincent

Communauté de Communes du pays Loudunais, service patrimoine-environnement
2 rue de la Fontaine d'Adam
86200 Loudun - France
vincent.aguillon@pays-loudunais.fr

Arbogast Rose-Marie

Cnrs, Umr 7044 Archimède
Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme-Alsace
5 allée du Général Rouvillois
67083 Strasbourg Cedex - France
rose-marie.arbogast@misha.fr

Ard Vincent

Cnrs, Umr 5608 Traces
Maison de la Recherche
5 allée Antonio-Machado
31058 Toulouse cedex 9 - France
vincent.ard@univ-tlse2.fr

Aubry Bruno

Inrap Grand-Ouest
Centre de recherches archéologiques de Grand-Quevilly
30 bd de Verdun
76120 Grand-Quevilly - France
bruno.aubry@Inrap.fr

Audouard Lorena

Université de Rennes 1, Umr 6566 CReAAH
8 rue Yvonnick Laurent
35200 Rennes - France
lorena-aud@wanadoo.fr

Bailly Maxence

Université Aix Marseille, Umr 7269 Lampea
5 rue du Château de l'horloge
13094 Aix-en-Provence Cedex 2 - France
maxence.bailly@univ-amu.fr

Bedault Lisandre

Umr 8215 Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
lisandreb@gmail.com

Béguier Irène

Service archéologie du Département du Calvados
36 rue Fred Scamaroni
14000 Caen - France
irenebeguir@gmail.com

Bénéteaud Lucie

Université de Rennes 1, Umr 6566 CReAAH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
lucie.beneteaud@univ-rennes1.fr

Bernard Vincent

Cnrs, Umr 6566 CReAAH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
vincent.bernard@univ-rennes1.fr

Billard Cyrille

DRAC Basse-Normandie, Service régional de l'archéologie
13 bis rue Saint-Ouen
14052 Caen cedex 4 - France
cyrille.billard@culture.gouv.fr

Billaud Yves

Ministère de la Culture, Drassm
147 plage de l'Estaque
13016 Marseille - France
y.billaud@culture.gouv.fr

Blanchard Audrey

Archeodunum
6 Impasse de Belgique
CS 43184
44331 Nantes cedex 3 - France
a.blanchard@archeodunum.fr

Bonnardin Sandrine

Université Nice Sophia-Antipolis, Umr 7264 Cepam
Pôle Universitaire Saint Jean d'Angély

SJA 3 avenue des Diables Bleus
06357 Nice Cedex 4 - France
sandrine.bonnardin@unice.fr

Bostyn Françoise

Inrap Hauts-de-France,
Umr 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Villeneuve-d'Ascq
11 rue des Champs
59650 Villeneuve-d'Ascq - France
francoise.bostyn@inrap.fr

Boulen Muriel

Inrap Hauts-de-France,
Umr 7209 archéozoologie, archéobotanique : société, pratiques et environnements
Centre de recherches archéologiques de Soissons
Abbaye St-Jean-des-Vignes
02200 Soissons - France
muriel.boulen@inrap.fr

Brigand Robin

Umr 8215, Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
robinbrigand@yahoo.fr

Calligaro Thomas

Centre de recherche et de restauration des musées de France. Palais du Louvre, PSL Research University, Umr 8247
Chimie ParisTech-Cnrs
Centre de recherche et restauration des musées de France
6 rue de Pyramides
75041 Paris cedex 01 - France
thomas.calligaro@culture.gouv.fr

Capron Delphine

Ville de Chartres, Direction générale adjointe, Aménagement et développement, Direction de l'archéologie
2 rue Georges Brassens
28000 Chartres - France
delphine.capron@agglo-ville.chartres.fr

Cassen Serge

Cnrs, Umr 6566 CReAAH
Laboratoire de recherches

archéologiques université de Nantes
BP 81227
44312 Nantes cedex 3 - France
Serge.Cassen@univ-nantes.fr

Cayol Nicolas
Inrap Hauts-de-France,
Umr 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de
Passel
Parc d'activités Noyon-Passel
60400 Passel - France
nicolas.cayol@Inrap.fr

Chamaux Gabriel
Conseil départemental d'Eure-et-Loir,
Service de l'archéologie
1 rue du 14 juillet
28000 Chartres - France
gabriel.chamaux@eurelien.fr

Chantreau Yoann
DRAC Grand-Est, Service régional de
l'archéologie
UMR 6566, CReAAH
3 Faubourg Saint-Antoine
CS 60449
51037 Châlons-en-Champagne Cedex -
France
yoann.chantreau@culture.gouv.fr

Charraud François
Inrap Grand Ouest,
Umr 8215 Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
fcharraud@gmail.com

Chazot Gilles
Université de Bretagne occidentale,
Umr 6538 laboratoire géosciences océan
Institut Universitaire Européen de la
Mer
Rue Domont d'Urville
Technopôle Brest Iroise
29280 Plouzané - France
gilles.chazot@univ-brest.fr

Chesnaux Lorène
Paléotime Sarl
6173 rue Jean-Séraphin Achard-Picard
38250 Villard-de-Lans - France
lorene.chesnaux@paleotime.fr

Cohen Claire
Conseil départemental de l'Aisne
29 rue Decoster Virnot apt 386
59700 Marcq-en-Barœul - France
cohenclaire@hotmail.fr

Colas Caroline
Inrap Hauts-de-France, Umr 8215
Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de
Soissons
Abbaye St-Jean-des-Vignes
02200 Soissons - France
caroline.colas@inrap.fr

Colonese André
University of York, BioArCh-
Department of Archaeology, Sociedad
de Ciencias Aranzadi
BiaArCH Environnement Building
Wentworth Way
YO10 5DD - United Kingdom
andre.colonese@york.ac.uk

Coubray Sylvie
Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 7209 archéozoologie,
archéobotanique : société, pratiques et
environnements
Centre de recherches archéologiques de
Pantin
41 rue Delizy
93690 Pantin cedex - France
sylvie.coubray@Inrap.fr

Courty Hélène
DRAC Pays de la Loire, Service
régional de l'archéologie
1 rue Stanislas Baudry
BP 63518
44035 Nantes cedex 1 - France
helene.courty@culture.gouv.fr

Cousseran-Néré Sylvie
Inrap Auvergne-Rhône-Alpes,
Umr 8215-Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de
Valence
6-10 rue Jean Bertin
BP 18
26901 Valence Cedex 9 - France
sylvie.cousseran-nere@Inrap.fr

Coussot Céline
Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 8591 Laboratoire de géographie

physique
1 place Aristide Briand
92195 Meudon cedex - France
celine.coussot@Inrap.fr

Coutard Sylvie
Inrap Hauts-de-France
Centre de recherches archéologiques de
Glisy
avenue de l'étoile du sud
80440 Glisy - France
sylvie.coutard@inrap.fr

Coutelas Arnaud
Arkemine, Umr 8546 Aoroc
2160 Chemin de la Plaine
26760 Beaumont-lès-Valence - France
arnaud.coutelas@arkemine.fr

Couturier Yann
Dendrotech
6 rue de la Forge
35830 Betton - France
yann.couturier@dendrotech

Craig Olivier
University of York, BioArCh-
Department of Archaeology, Sociedad
de Ciencias Aranzadi
BiaArCH Environnement Building
Wentworth Way
YO10 5DD - United Kingdom
oliver.craig@york.ac.uk

Creusillet Marie-France
Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de
Saint-Cyr-en-Val
525 avenue de la Pomme de Pin
45590 Saint-Cyr-en-Val - France
marie-France.creusillet@inrap.fr

Crowch Aurélie
Département du Morbihan, Service
départementale d'archéologie du
Morbihan, Umr 6566 CReAAH
2 rue de Saint-Tropez
CS 82400
56009 Vannes Cedex - France
aurelie.crowch@morbihan.fr

Cubas Miriam
University of York, BioArCh-
Department of Archaeology, Sociedad

de Ciencias Aranzadi
BiaArCH Environnement Building
Wentworth Way
YO10 5DD - United Kingdom
mcubas.morera@gmail.com

de Giudici Giovanni

Università degli Studi di Cagliari.
dipartimento di Scienze chimiche e
geologiche
Via Trentino 51
09127 Cagliari - Italia
gbgiudic@unica.it

De Stefani Mirco

Inrap Hauts-de-France
Centre de recherches archéologiques de
Passel
Parc d'activités Noyon-Passel
60400 Passel - France
dtm@unife.it

Denis Solène

Institut Royal des Sciences Naturelles
de Belgique, Umr 7055 Préhistoire et
technologie
La Hallerie
49123 Saint-Sigismond - France
denis.solene@gmail.com

Dietsch-Sellami Marie-France

Inrap Grand Sud-Ouest, Umr 5554
Institut des Sciences de l'Évolution de
Montpellier
Centre de recherches archéologiques
Domaine de Campagne
Pôle Mixte de Recherches
24260 Campagne - France
marie-france.dietsch-sellami@Inrap.fr

Dominguez-Bella Salvador

Universidad de Cádiz, Facultad de
Ciencias, departamento de Ciencias de
la Tierra
Facultad de Ciencias Campus de Puerto
Real
Av da República Árabe Saharaui
11510 Puerto Real (Cádiz) - España
salvador.dominguez@uca.es

Dupont Frédéric

Ville de Chartres, Direction
générale adjointe, Aménagement
et développement, Direction de
l'archéologie
2 rue Georges Brassens

28000 Chartres - France
frederic.dupont@agglo-ville.chartres.fr

Forré Philippe

Inrap Grand Ouest
Centre de recherches archéologiques de
Carquefou
4 rue du Tertre
44477 Carquefou Cedex - France
philippe.forre@Inrap.fr

Fromont Nicolas

Inrap Grand Ouest
Centre de recherches archéologiques de
Carquefou
4 rue du Tertre
44477 Carquefou Cedex - France
nicolas.fromont@Inrap.fr

Gaultier Frédéric

73 Grande Rue
37460 Montrésor - France
gaultier.frederic@wanadoo.fr

Gehres Benjamin

Umr 6566 CReAAH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
benjamin.gehres@gmail.com

Germain-Vallée Cécile

Service archéologie du Département
du Calvados
36 rue Fred Scamaroni
14000 Caen - France
cecile.germain@calvados.fr

Ghesquière Emmanuel

Inrap Grand Ouest
14 rue de la Noé
61200 Argentan - France
emmanuel.ghesquiere@Inrap.fr

Goude Gwenaëlle

Cnrs, Université Aix Marseille,
Umr 7269 Lampea
Maison Méditerranéenne des Sciences
de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge
BP 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2 - France
goude@mms.h.univ-aix.fr

Granai Salomé

GéoArchéon
30 rue de la Victoire
55210 Viéville-sous-les-Côtes - France
salomegranai@yahoo.fr

Guyodo Jean-Noël

Université de Nantes,
Umr 6566 CReAAH
Chemin de la Censive du Tertre
BP 81227
44312 Nantes Cedex 3 - France
Jean-Noel.Guyodo@univ-nantes.fr

Hachem Lamys

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 8215 Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
lamys.hachem@inrap.fr

Hamon Caroline

Cnrs, Umr 8215 Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
caroline.hamon@mae.Cnrs.fr

Hamon Gwenaëlle

Collaboratrice UMR 6566 CReAAH
12 ter rue des Mouettes
56550 Belz - France
hamon.gwen@gmail.com

Hauzeur Anne

Paléotime Sarl
6173 rue Jean-Séraphin Achard-Picard
38250 Villard-de-Lans - France
anne.hauzeur@paleotime.fr

Huyard Virginie

Service départemental d'archéologie
de l'Oise
Abbaye de Maubuisson
rue Richard-de-Tour
95310 Saint-Ouen-l'Aumône - France
virginie.huyard@oise.fr

Ihuel Ewen

Institut national du Patrimoine
2 rue Vivienne
75002 Paris - France
ewen.ihuel@inp.fr

Iribarria Roland

Umr 8215 Trajectoires
58 rue Louis David
93170 Bagnolet - France
roland@archeopourtous.org

Jagu Dominique

Comité archéologique d'Eure-et-Loir
15 rue Saint-Pierre
28130 Maintenon - France
dominique.jagu@wanadoo.fr

Jan Denis

Service archéologie du Département
du Calvados
36 rue Fred Scamaroni
14000 Caen - France
jan.denis@ymail.com

Jeunesse Christian

Université de Strasbourg, Umr 7044
Archimède
4 rue du général Rapp
67000 Strasbourg - France
jeunessechr@free.fr

Jodry Florent

Inrap Grand-Est, Umr 7044 Archimède
Centre de recherches archéologiques de
Strasbourg
10 rue d'Altkirch
67100 Strasbourg - France
florent.jodry@inrap.fr

Juhel Laurent

Inrap Grand Ouest
Centre de recherches archéologiques de
Cesson-Sévigné
37 rue du Bignon
CS 67737
35577 Cesson-Sévigné cedex - France
laurent.juhel@inrap.fr

Kerdivel Gwenolé

Bénévole, Groupe de recherches
archéologiques de la Mayenne
2 allée des Jardins
35370 Saint-Germain-du-Pinel - France
gwenole.kerdivel0722@orange.fr

Laporte Luc

Cnrs, Umr 6566 CReAHH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205

35042 Rennes Cedex - France
luc.laporte@univ-rennes1.fr

Large Jean-Marc

Umr 6466 CReAHH
25 rue Saint-Vincent-de-Paul
85000 La Roche-sur-Yon - France
jlarge2@wanadoo.fr

Le Digol Yannick

Dendrotech
6 rue de la Forge
35830 Betton - France
yannick.ledigol@dendrotech

Le Jeune Yann

DRAC Pays de la Loire, Service
information, documentation,
observation culturelle
1 rue Stanislas Baudry
BP 63518
44035 Nantes cedex 1 - France
lj.yann@gmail.com

Le Roy Melie

Umr 5140, Archéologie des Sociétés
méditerranéennes
30 rue des Flandres
33560 Carbon Blanc - France
melieroy@hotmail.fr

Lecomte-Schmitt Blandine

Inrap Centre-Île-de-France, Umr 5600
Environnement, ville, société
Centre de recherches archéologiques de
la Courneuve
34-36 avenue Paul-Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve - France
blandine.lecomte-schmitt@inrap.fr

Leduc Charlotte

Inrap Grand Est, Umr 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de
Metz
12 rue de Méric
57050 Metz - France
charlotte.leduc@inrap.fr

Legrand Victor

Université de Toulouse 2
39 Boulevard Richard Wagner
31300 Toulouse - France
victorlegrand121@gmail.com

Lethrosne Harold

Archéologie Pour Tous, Umr 8215
Trajectoires
23 allée de Chambord
41220 Saint-Laurent-Nouan - France
lethrosneharold@gmail.com

Lietar Clairra

Umr 8215, Trajectoires,
association Le Rable
27 rue Guillaume Touchy
44000 Nantes - France
clairaa@hotmail.fr

Linton Jimmy

jimmy.linton@me.com

Locatelli Déborah

Université de Neuchâtel
Point du Jour 11
2300 La Chaux-de-Fonds - Suisse
deborah.locatelli2@gmail.com

Lucquin Alexandre

University of York, BioArCh-
Department of Archaeology, Sociedad
de Ciencias Aranzadi
BiaArCH Environnement Building
Wentworth Way
YO10 5DD - United Kingdom
alexandre.lucquin@york.ac.uk

Lugliè Carlo

Università degli Studi di Cagliari,
dipartimento di Storia, beniculturali e
territorio
Piazza Arsenale 1
09124 Cagliari - Italia
luglie@unica.it

Mahé Vivien

Umr 7266 LIENSs
Université de La Rochelle
2 rue Olympe de Gouges
17000 La Rochelle - France
vmathe@univ-lr.fr

Maigrot Yolaine

Cnrs, Umr 8215 Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
yolaine.maigrot@cnrs.fr

Manceau Lorraine

Association Le Rable
7 rue du Bac
49123 Ingrandes-Le Fresne-sur-Loire - France
manceau.lorraine@live.fr

Man-Estier Elena

DRAC Bretagne, Service régional de l'archéologique, Umr 6566 CReAAH
avenue Charles Foulon
35700 Rennes - France
elena.man-estier@culture.gouv.fr

Marchand Grégor

Cnrs, Umr 6566 CReAHH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
gregor.marchand@univ-rennes1.fr

Marcigny Cyril

Inrap Grand-Ouest, Umr 6566
CReAAH
Centre de recherches archéologiques de Bourguébus
Boulevard de l'Europe
14540 Bourguébus - France
cyril.marcigny@Inrap.fr

Marcoux Nancy

Umr 6566 CReAAH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
nancy.marcoux@univ-rennes1.fr

Margarit Xavier

DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Service régional de l'archéologie,
Umr 7269 Lampea
Bât. Austerlitz
21 allée Claude Forbin - CS 80783
13652 Aix-en-Provence cedex 1 - France
xavier.margarit@culture.gouv.fr

Marquet Jean-Claude

Umr 7324 CITERES, Laboratoire
Archéologie et Territoires Tours
Université de Bourgogne
6 bd Gabriel
21000 Dijon France
jmarquet@wanadoo.fr

Martineau Remi

Cnrs, Umr 6298, ARTEHIS
6 bd Gabriel
21000 Dijon - France
Remi.Martineau@u-bourgogne.fr

Marty Astrid

Université Paris 1
9 rue Gossec
75012 Paris - France
astridmarty@hotmail.com

Mazet Sylvain

Inrap Grand-Ouest
Centre de recherches archéologiques de Grand-Quevilly
30 bd de Verdun
76120 Grand-Quevilly - France
sylvain.mazet@Inrap.fr

Melosu Barbara

Università degli Studi di Cagliari,
dipartimento di Storia, beniculturali e territorio
Piazza Arsenale 1
09124 Cagliari - Italia
barbara.melosu@gmail.com

Mens Emmanuel

Umr 5608 Traces
Kermoisan
19 rue du vieux moulin
44740 Batz-sur-Mer - France
emmanuel.mens@free.fr

Millet-Richard Laure-Anne

Conseil général d'Indre-et-Loire,
Musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny
rue des Remparts
37350 Le Grand-Pressigny - France
lamilletrichard@departement-touraine.fr

Monchablon Cécile

Inrap Centre-Île-de-France,
Umr 8215, Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Pantin
41 rue Delizy
93690 Pantin cedex - France
cecile.monchablon@Inrap.fr

Mougne Caroline

Umr 7209 archéozoologie,
archéobotanique : société, pratiques et environnements

40 boulevard François Albert
86000 Poitiers - France
caroline.mougne@gmail.com

Onfray Marylise

Université Paris 1,
Umr 8215, Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
onfray.marylise@live.fr

Pailier Yvan

Inrap Grand-Ouest, Umr 8215
Trajectoires
Maison archéologie et ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex - France
yvan.pailier@Inrap.fr

Poncet Didier

Communauté de Communes du Thouarsais, Conservation du patrimoine et de la biodiversité
Rond-Point du 19 mars 1962
79100 Thouars - France
didier.poncet@thouars-communaute.fr

Puddu Valentina

Università degli Studi di Cagliari,
dipartimento di Storia, beniculturali e territorio
via Montello 20
09041 Dolianova Cagliari - Italia
valentinapuddu86@tiscali.it

Querré Guirec

Ministère de la culture, Laboratoire
Archéosciences Rennes, Umr 6566
CReAAH
Bâtiment 24-25 Campus de Beaulieu
263 Avenue du général Leclerc
CS 74205
35042 Rennes Cedex - France
guirec.querre@univ-rennes1.fr

Raffin Marjory

Eveha
Bureau d'Etudes et de Valorisations
Archéologiques
87 avenue des Bruyères
69150 Décines - France
Ogram@hotmail.fr

Recq Clément

Archéologie Pour Tous
23 allée de Chambord
41220 Saint-Laurent-Nouan - France
clement.recq@gmail.com

Riquier Cécile

Service archéologie du Département
du Calvados
36 rue Fred Scamaroni
14000 Caen - France
Cecile.riquier@calvados.fr

Rolet Joël

Université de Bretagne occidentale,
Umr 6538 laboratoire géosciences
océan
Institut Universitaire Européen de la
Mer
Rue Domont d'Urville
Technopôle Brest Iroise
29280 Plouzané - France
joel.rolet@univ-brest.fr

Rottier Stéphane

Umr 5199, Pacea
Université de Bordeaux Bat. 8
Allée Geoffroy Saint Hilaire
CS 50023
33615 Pessac Cedex - France
s.rottier@pacea.u-bordeaux1.fr

Roux Léa

Paléotime Sarl
6173 rue Jean-Séraphin Achard-Picard
38250 Villard-de-Lans - France
lea.roux@paleotime.fr

Salavert Aurélie

Umr 7209 archéozoologie,
archéobotanique : société, pratiques et
environnements
CP 56-55 rue Buffon
75015 Paris - France
salavert@mnhn.fr

Scarre Chris

Durham University, department of
Archaeology
South Road Durham
DH1 3LE - United Kingdom
chris.scarre@durham.ac.uk

Serra Marco

Università degli Studi di Cagliari,
dipartimento di Storia, beniculturali e

territorio
Piazza Arsenale 1
09124 Cagliari - Italia
marco.serra@unica.it

Suaud-Préault Astrid

Département du Morbihan, Service
département d'archéologie du
Morbihan
2 rue de Saint-Tropez - CS 82400
56009 Vannes Cedex - France
astrid.suaud-preault@morbihan.fr

Subtil Méline

Eveha
Bureau d'Etudes et de Valorisations
Archéologiques
87 avenue des Bruyères
69150 Décines - France
melaine.subtil@gmail.com

Terrom Johanna

Paléotime Sarl
6173 rue Jean-Séraphin Achard-Picard
38250 Villard-de-Lans - France
johanna.terrom@gmail.com

Thevenet Corinne

Inrap Grand-Ouest, Umr 8215
Trajectoires
Centre de recherches archéologiques
de Bourguébus Boulevard de l'Europe
14540 Bourguébus - France
corinne.thevenet@inrap.fr

Tillier Anne-Marie

Umr 5199, Pacea
Université de Bordeaux Bat. 8
Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023
33615 Pessac Cedex - France
am.tillier@pacea.u-bordeaux1.fr

Válečková Šárka

Université de Strasbourg, Umr 7044
Archimède
1 rue des Lentilles
67000 Strasbourg - France
cheril@post.cz

Viel Laurine

Université Aix Marseille, Umr 7269
Lampea
5 rue du Château de l'horloge
13094 Aix-en-Provence Cedex 2 - France
laurineviel@wanadoo.fr

Vigneau Thomas

Conseil départemental de la Vendée,
Pôle Territoires, Secteur Patrimoine et
Archéologie
190 Bd. Aristide Briand
85000 La Roche-sur-Yon - France
thomas.vigneau@vendee.fr

Wattez Julia

Inrap Centre-Île-de-France, Umr
5140 Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes
Centre de recherches archéologiques de
la Courneuve
34-36 avenue Paul-Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve - France
julia.wattez@inrap.fr